

ÉDITION INTERNATIONALE

ISRAEL MAGAZINE

LE MAGAZINE DU PROCHE-ORIENT ET DU MONDE JUIF

L'IMPOSTURE
DE NAFTALI BENNETT

ELECTIONS AU LIKOU
À DROITE TOUTE

L'ODYSSÉE ET L'EXIL
DU PEUPLE JUIF
HERZL ET ULYSSE,
MÊME COMBAT?

RHODES
ENTRE JUDAÏSME
ET TOURISME

OFER WINTER
LA CLEF DES
ELECTIONS ?

LE MOSSAD :
L'IRAN EN POINT
DE MIRE

REFORMER TSAHAL
PLUS DE JUGES
SUR LE CHAMP
DE BATAILLE

BIBI ET LE RABBI :
UNE RELATION
EXCEPTIONNELLE

LE GRAND BLUFF
JUSQU'OUÛ IRA
GADI EÏZENKOT ?



N°309

SEPTEMBRE 2026 | 28 ÈME ANNÉE

www.israelmagazine.co.il |  isramagazine



NETANYA
IR YAMIM



TEL-AVIV
SDE DOV



ASHDOD
HARMONY



ASHKELON
IR HAYAIN



NETIVOT
NOFEY YORAM



VOUS RÊVEZ D'UN APPARTEMENT EN ISRAËL OU D'UN NOUVEAU DÉPART AU PAYS?

**Découvrez YH Dimri - l'un des plus grands promoteurs
et constructeurs d'Israël**

avec près de 18 projets immobiliers en cours de construction à travers le pays. Dimri propose une large gamme de projets exceptionnels - du Nord au Sud - adaptés aux familles, aux investisseurs et aux nouveaux arrivants. Nouveaux projets disponibles à Tel Aviv, Ashdod, Netanya, Beer Sheva, Givat Shmuel, Petah Tikva, Ashkelon et dans bien d'autres villes encore.

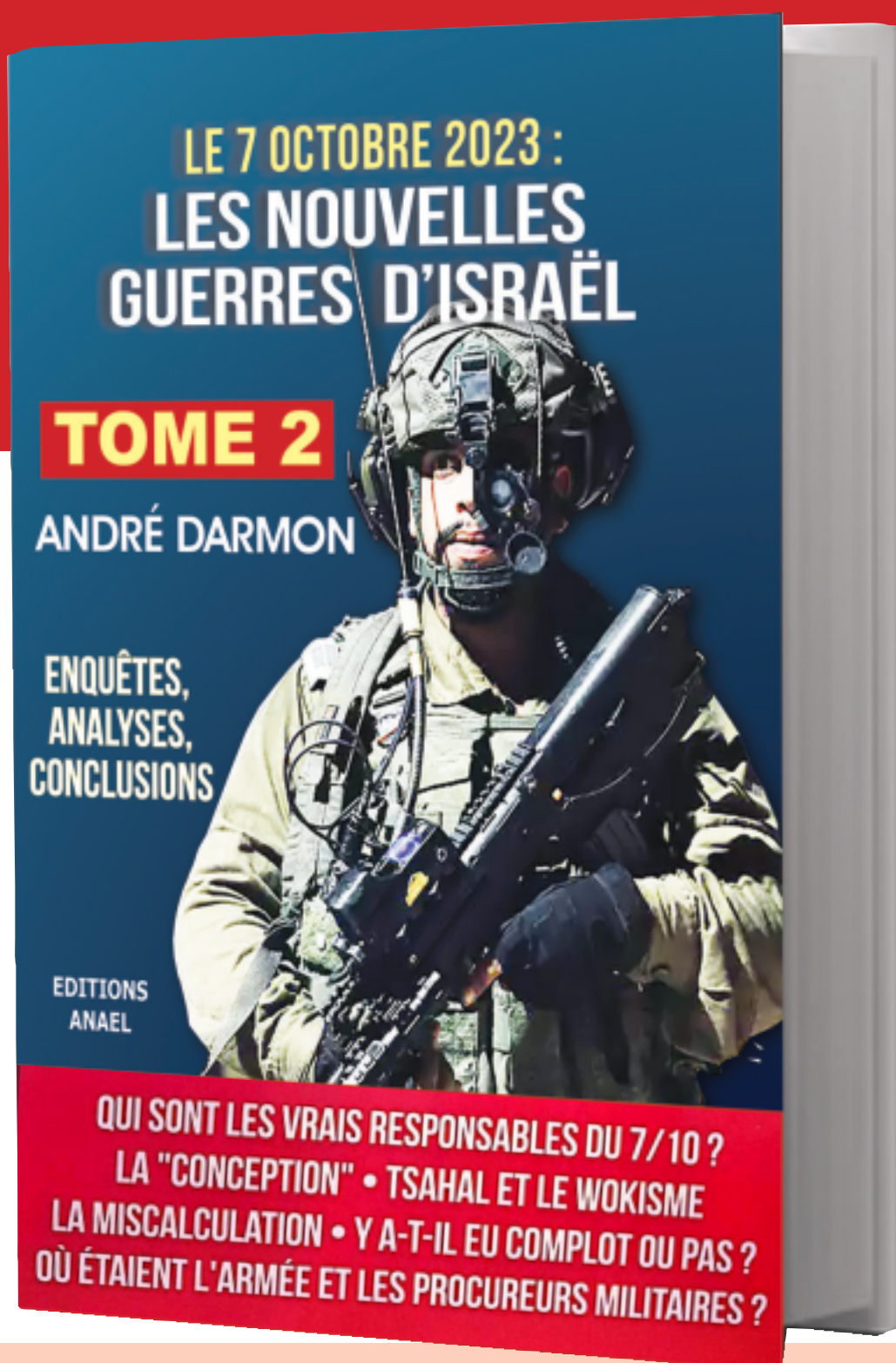
LAURENT DARMON
☎ +972 58-3305271

PARUTION DU TOME 2

PAR ANDRÉ DARMON

7 OCTOBRE 2023

**LES
NOUVELLES
GUERRES
D'ISRAËL**



Est disponible sur Amazon

- La Librairie du Foyer à Tel-Aviv
14 Kikar Masaryk - Tél: 03-5243835
- Le Change du Kikar Aatsmaout à Netanya
Claude et Eli : 09-832 47 56

- Le Gourmet à Ashdod (City) : 08-924-4397
- Dans les magasins Steimatzky et à l'aéroport
- Est disponible en France au 0757990613 • 0186982727
- Est disponible sur israelmagazine.co.il

POUR LE COMMANDER EN ISRAËL : 139 SH/ FRANCE - EUROPE : 38 EUROS

ANDRÉ DARMON : 054 254 45 20

☐ Je règle par carte bancaire CB N° expire : cryptogramme

☐ Ou par e.mail : andredarmon78@gmail.com ou par Pay-Pal : andredarmon21@gmail.com

☐ Ou par BIT : ISRAEL : 054 254 45 20 - par tél ou par WhatsApp

☐ Virement Bancaire : ISRAEL : André Darmon - BANQUE HAPOALIM - Agence : 658 - N° Compte : 587880

☐ FRANCE : par Virement Bancaire : FRANCE EDITIONS ANAËL : BNP PARIBAS | Code Banque : 30004

Code Agence : 01374 Numéro de Compte : 00010097859 - Clé Rib : 16 | IBAN FR76 3000 4013 7400 0100 9785 916

Nom* : Prénom* :

No Téoudat Zéout* : e.mail* :

Adresse* :

Code postal : Ville Pays :

Tél (impératif)* : Portable :

* Impératif

ÉDITORIAL

Par André Darmon



**On ne saurait aller chercher trop loin
le plaisir de rentrer chez soi**

*Paul Morand*

GADI EIZENKOT : CHRONIQUE D'UNE CONFIANCE INEXISTANTE



À l'heure où j'écris ces lignes, et comme le montre la couverture de ce numéro, je dois vous avouer une certitude : ma confiance envers le candidat Gadi Eizenkot n'est pas seulement limitée, elle est totalement inexistante. Qu'il s'agisse de sa carrière militaire ou de son parcours politique récent, l'ancien chef d'État-Major et membre du cabinet de guerre n'a cessé de multiplier les déclarations et les prises de position publiques qui, à mes yeux, ont profondément fragilisé l'échiquier politique et sécuritaire israélien. Son passif parle d'ailleurs de lui-même. Je me souviens des vifs débats stratégiques qui ont précédé l'Opération Bordure Protectrice en 2014. Alors qu'il dirigeait les opérations, puis en tant que chef du Commandement Sud, Eizenkot balayait d'un revers de main la dangerosité des tunnels d'attaque transfrontaliers du Hamas. Pour lui, il ne s'agissait que d'une menace « tactique », bien moins préoccupante que les tirs de roquettes, et non d'un péril « stratégique » pour l'existence même de l'État d'Israël. Une qualification que je juge ahurissante, surtout après la découverte ultérieure de l'ampleur titanesque de ce réseau souterrain offensif conçu pour frapper nos localités frontalières. Le constat est identique concernant sa vision de la bande de Gaza. Eizenkot a martelé à l'envi que le Hamas subissait une « dissuasion profonde » depuis 2014 et cherchait à éviter l'affrontement. Pire encore, il a soutenu l'apaisement économique en facilitant l'entrée de carburant et des fameux fonds qataris pour acheter le calme. Nous avons vu où cette doctrine

de l'aveuglement nous a menés : elle s'est tragiquement effondrée dans le sang le 7 octobre 2023. L'Iran n'échappe pas à cette posture que je qualifierais de naïve, pour ne pas dire tolérante. Quand il était chef d'État-Major, Eizenkot a défendu le JCPOA (l'accord sur le nucléaire iranien), y voyant une « opportunité » de geler le programme de Téhéran. Pire, il a publiquement critiqué le retrait unilatéral américain en 2018 poussé par Israël, affirmant que cela libérerait l'Iran de ses restrictions. Pour moi, minimiser ainsi le danger global du régime des Ayatollahs relève d'une grave erreur de jugement. Sur le plan intérieur et éthique, je n'oublie pas non plus ses interventions dogmatiques qui ont profondément divisé l'opinion et l'aile droite. Lors de l'affaire Elor Azaria en 2016, ses mots ont été d'une dureté déplacée : « Un soldat au combat n'est pas un enfant de 16 ans. L'armée n'est pas un gang », a-t-il lancé, désavouant publiquement un soldat avant même le début de la procédure judiciaire. De la même manière, en pleine « Intifada des couteaux », sa sortie devant des lycéens disant qu'il ne voulait pas « qu'un soldat vide son chargeur sur une jeune fille de 13 ans qui tient des ciseaux » sonnait comme une insinuation intolérable, laissant entendre que Tsahal faisait un usage excessif de la force et sapant ainsi le moral de nos troupes. Enfin, son attitude récente au sein du cabinet de guerre durant le conflit actuel achève de me convaincre. En janvier 2024, sur la chaîne 12, il a osé qualifier la « victoire totale » à Gaza d'illusion et de slogan creux, affirmant que la pression militaire seule ne libérerait pas les otages. En agissant ainsi, il a commis une faute politique majeure, celle de saper le moral national en plein effort de guerre et d'offrir, sur un plateau d'argent, un levier de négociation inespéré au Hamas. Voilà pourquoi, face à ce bilan d'occasions manquées et de concessions doctrinales, Gadi Eizenkot n'aura jamais mon crédit. Sans compter qu'il n'a jamais eu un mandat électif ou pas. Alors Premier ministre, vous n'y pensez pas !

ENTRE BASCULES GÉOPOLITIQUES ET PARADOXES DU TOURISME ISRAËLIEN

Le paysage diplomatique d'Israël dessine une géométrie mouvante. Les récentes transitions politiques en Slovénie et en Colombie, marquées par l'arrivée de nouveaux dirigeants et un réalignement notable et positif de leurs relations avec Jérusalem, signalent un retour pragmatique vers l'État hébreu. Toutefois, ce dégel contraste vivement avec l'expérience quotidienne des Israéliens à l'étranger. Entre réchauffement géopolitique et insécurité latente, le voyageur israélien navigue désormais dans un climat d'incertitude permanente. Pour de nombreux ressortissants, voyager implique une vigilance de chaque instant, transformant le séjour récréatif en exercice de sécurité. Récemment, à l'île de Rhodes, où je me trouvais, des rumeurs de « Jour de la colère » palestinienne nous ont ainsi contraint, avec des familles entières, à nous confiner préventivement pendant une journée dans l'enceinte de nos hôtels. Cette anxiété pèse également sur les familles des sportifs. À l'approche des championnats d'Europe de Ninja en République tchèque — un pays pourtant réputé pour sa position traditionnellement pro-israélienne —, l'inquiétude reste palpable face à l'exposition adolescents de 17 ans (en l'occurrence mon petit-fils) dans une arène internationale. Le besoin viscéral de s'aérer, propre à la société israélienne, en guerre depuis toujours, nourrit un paradoxe économique majeur. Alors que les officiels se félicitent d'une fréquentation touristique nationale, la comparaison avec les géants méditerranéens reste cruelle : à elle seule, la petite île de Rhodes absorbe chaque année l'équivalent du volume touristique global d'Israël, soit trois millions de personnes. Face à ce constat, une question structurelle demeure : pourquoi Israël n'a-t-il pas su développer des infrastructures massives capables de retenir son public ? Le projet avorté d'implanter un parc d'envergure internationale, type Disneyland, à Dimona, aurait pu insuffler une dynamique économique de millions de visiteurs dans le Néguev. De même, l'absence de réformes fiscales incitatives maintient le secteur hôtelier et de la restauration locale à des tarifs prohibitifs par rapport aux standards européens. Une partie de la réponse réside sans doute dans la psychologie, car la volonté exacerbée des Israéliens de franchir les frontières pour s'évader l'emporte souvent sur le coût financier, préférant payer le prix fort à l'étranger plutôt que de consommer localement. C'est un enjeu social, psychologique, économique sur lequel il faudra bien se pencher. Après avoir résolu nos tourments politiques. Le 27 octobre. ■



www.israelmagazine.co.il
Israël Magazine est édité par les Éditions Anaël

Abonnements et courrier des lecteurs :
André Darmon
10 rue Nissan, appart1 - Ashdod 7775611

Tél : **00972 54 254 45 20**
whatsapp : **054-254 45 20**
France et International
01 86 98 27 27 - 0757990613

**Directeur général et
Rédacteur en Chef**
André Darmon : **054-2544520 /**
01 86 98 27 27
e-mail : andredarmon78@gmail.com

Réseaux sociaux : Y.B.

Secrétaire : Anael Darmon-Lévy

Publicité magazine, Internet
et réseaux sociaux
054-2544520

Contact commercial pour la France :
01 86 98 27 27

פירסום
אנדרה : 054-254 45 20

Conseiller politique du rédacteur en Chef :
Richard Darmon

Art et culture & Judée Samarie :
Yaakov Ben Denoun

Sociétés et Communautés juives :
Yéhouda Bethléem

Bonnes Nouvelles d’Israël :
Albert Soued

Société israélienne :
Noémie Grynberg

Ethique juive : Haïm Ouizemann

Carnets de voyage :
André Darmon

Grands dossiers et Economie :
Elisabeth Lamy

Tsahal :
Yéhouda Bethléem

Rencontres israéliennes et Histoire :
André Darmon

Histoire de la Shoah :
Marc-André Chargueraud

Archéologie :
Hélène Lesman

Agenda et tourisme :
Yael Simon

Société :
Mickael Laustriat, Judith Zaffran

Crédits photos :
Dover Tsahal, GPO, Reuters, Anaël Darmon,
Shutterstock, Freepik

Couverture : © GPO

Ont également collaboré à ce numéro :
Yéhouda Bethléem, Yamit Rivka Darmon, Esther Amar
Judith Zaffran

Distribution France : NMPP – Dépôt légal à parution
Commission paritaire : N°1121105887
Imprimé à Jérusalem pour Israël
Distribution Israël : Steimatsky, Yedioth, Tsomet Asfarim
Distribution Belgique, Canada, Suisse, NMPP/Prestallis
Distribution Communautaire France :
06 99 15 40 16, Serge

SOMMAIRE



BONNES NOUVELLES



SUR LES TRACES DE L'EXIL



PAGE 6
BONNES NOUVELLES

PAGE 10
OFER WINTER, L'HOMME QUI INQUIÈTE NETANYAHOU

PAGE 12
ELECTIONS

PAGE 14
L'IMPOSTURE BENNETT

PAGE 16
SAGA

PAGE 22
IRAN

PAGE 24
SUR LES TRACES DE L'EXIL

PAGE 30
HISTOIRE

P.6

P.10

P.24

P.32

PAGE 32
UN AQUEDUC ROMAIN SOUS LES PAVÉS DE JÉRUSALEM

PAGE 34
SUCCESIONS

PAGE 35
PHILOSOPHIE

PAGE 36
LES REFORMES DE TSAHALI

OFER WINTER
L'HOMME
QUI INQUIÈTE
NETANYAHOU

UN AQUEDUC
ROMAIN SOUS
LES PAVÉS DE
JÉRUSALEM

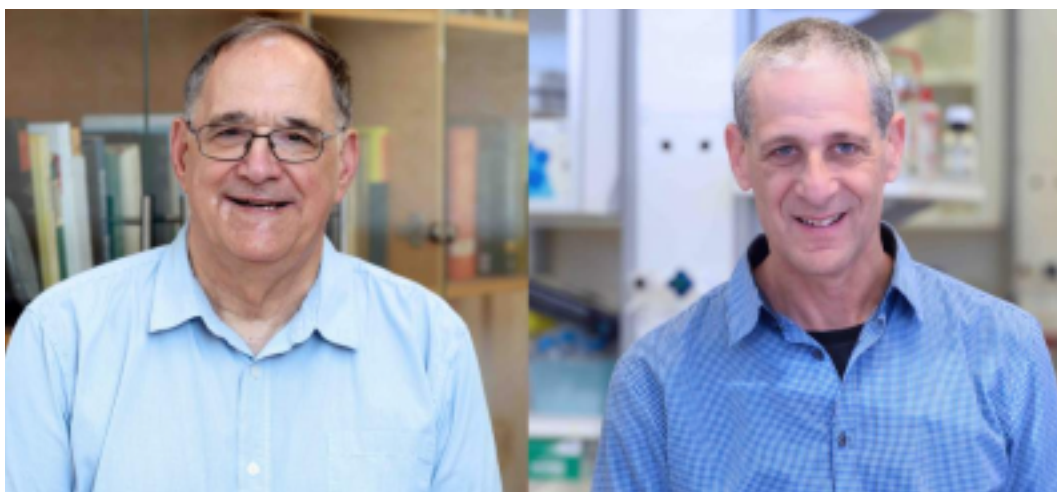
BONNES NOUVELLES D'ISRAËL

ORIGINES DE LA VIE : LE MYSTÈRE DU MIROIR COSMIQUE ENFIN RÉSOLU !

Pourquoi la vie sur Terre a-t-elle choisi un camp ? Depuis 150 ans, une énigme obsède les scientifiques. Ainsi les briques du vivant ont toutes la même orientation, comme si la nature avait banni les gauchers. Imaginez que vous vous regardiez dans un miroir, mais que votre reflet refuse de vous obéir. C'est le monde étrange de la chiralité (géométrie inversée). En chimie, beaucoup de molécules existent en deux versions identiques mais inversées, comme notre main gauche et notre main droite. Pourtant, le vivant a fait un choix radical : nos protéines sont toutes « gauchères » et notre ADN est strictement « droitier ». Au repos, rien ne distingue ces molécules jumelles. Alors, pourquoi la nature a-t-elle favorisé l'une plutôt que l'autre ?

La réponse vient d'être publiée par des chercheurs de Weizmann et de Jérusalem. Le secret résidait dans le mouvement. Dès qu'un courant électrique traverse ces molécules, tout bascule. Les électrons qui circulent possèdent une propriété appelée le spin (aimant interne). Ils tournent sur eux-mêmes comme des toupies magnétiques. En voyageant à l'intérieur de la molécule, ces électrons avancent en spirale. C'est là que le piège du miroir se referme : la version « droite » de la molécule accélère les électrons d'un certain spin, tandis que la version « gauche » les freine. Il y a jusqu'à 30 % de différence d'efficacité ! Quel est le rapport avec l'origine de la vie ? Il y a des milliards d'années, les premières briques du vivant flottaient dans des lacs volcaniques. Le fond de ces lacs était tapissé de magnétite (roche aimantée). Lorsqu'une molécule s'approchait de ces roches, ses électrons s'agitaient. Grâce à la découverte des chercheurs, on sait maintenant qu'une des deux formes de la molécule transmettait ses électrons de manière beaucoup plus efficace. Résultat : elle s'est collée et cristallisée sur la roche, tandis que sa jumelle a été rejetée. Dans cette compétition féroce pour la vie, la forme la plus efficace a gagné le droit de former le premier ARN (plan de fabrication), l'ancêtre de notre ADN. La vie n'a pas choisi son camp par hasard : elle a simplement suivi la loi du plus fort aimant.

***Les molécules organiques fondamentales qui s'assemblent pour former toutes les structures cellulaires et assurer les fonctions biologiques de l'ensemble des organismes terrestres.**



(De gauche à droite) Le professeur Ron Naaman et le professeur Yossi Paltiel



INNOVATIONS MÉDICALES ET BIOLOGIQUES

Le système "HYPNOSIS" contre les drones

Présenté mi-juillet 2026 par Israel Aerospace Industries (IAI), ce nouveau système technologique permet de brouiller et de "aveugler" en plein vol les signaux GPS des drones et missiles ennemis pour les détourner de leur cible, le tout sans tirer le moindre intercepteur. Essor de la Deep-Tech et de la Robotique de terrain : Le bilan technologique de juillet 2026 confirme un virage majeur de l'écosystème israélien. Alors que le pays excellait historiquement dans les logiciels et la cyber-sécurité, les plus grosses levées de fonds et innovations de ce mois-ci se concentrent désormais sur les puces électroniques de nouvelle génération (notamment la startup Xsight Labs qui a levé 300 millions de dollars) et sur les robots autonomes capables d'intervenir en zone de décombres ou dans les tunnels (Robotican).

Le principe actif du Viagra contre la propagation du cancer

Une étude majeure publiée début août 2026 par l'Institut Weizmann des Sciences (en collaboration avec les hôpitaux Beilinson et Clalit) a découvert un mécanisme biologique inconnu. Le sildénafil (Viagra) perturbe la capacité des cellules cancéreuses à capter le cholestérol,



un élément indispensable pour qu'elles se détachent d'une tumeur et créent des métastases dans d'autres organes.

Modèles d'IA appliqués aux données biologiques (IBFI)

Début juillet 2026, l'Autorité de l'Innovation a investi 70 millions de shekels pour lancer la Israel BioToken Factory Initiative. En partenariat avec NVIDIA, Teva et le centre médical Sheba, ce pôle va utiliser des superordinateurs pour créer de l'IA capable de décoder des données biologiques complexes afin de concevoir de nouveaux traitements médicaux à une vitesse record.

Marathon chirurgical de reconstruction faciale

Mi-juillet 2026, des chirurgiens israéliens ont réussi une prouesse médicale rare lors d'une opération de 22 heures. Ils ont retiré une tumeur agressive qui s'était propagée dans la boîte crânienne d'un patient avant de reconstruire intégralement son visage en deux étapes chirurgicales lourdes.

Avancées technologiques et IA Lancement du Programme National d'Intelligence Artificielle

Le 10 août 2026, Israël a officiellement lancé son plan national pour devenir une superpuissance mondiale de l'IA. Ce programme inclut le déploiement d'une infrastructure de calcul surpuissante et les bases d'un ordinateur quantique national.



LES NOUVELLES TECHNOLOGIES RENDRONT NOS AVIONS PLUS SÛRS.

Selon un rapport de l'Association internationale du transport aérien (IATA), le nombre d'accidents aériens mortels en 2024 est passé à sept, avec 244 décès, contre un seul accident mortel en 2023 qui avait entraîné 72 décès. L'IATA a décrit cette augmentation comme « une préoccupation majeure pour la sécurité aérienne nécessitant une coordination mondiale urgente ». L'entreprise israélienne Odysight.ia travaille actuellement à réduire les accidents d'avion et à rendre l'aviation en général plus sûre. Sa technologie permet une surveillance constante des aéronefs, envoyant des alertes en cas de dysfonctionnements susceptibles d'entraîner des accidents. « Nous sommes en train de changer le monde de l'aviation », déclare son PDG, le colonel (à la retraite) Yehouda Ofer, ancien pilote de Tsahal. La technologie de détection visuelle basée sur l'IA d'Odysight surveille les conditions et les composants de sécurité critiques des environnements difficiles d'accès, tels que les avions, pour la détection précoce des dysfonctionnements potentiels pouvant entraîner des accidents. Dès que le système détecte une anomalie, il envoie une alerte. Il s'agit essentiellement d'un kit : un petit ordinateur sophistiqué doté de capteurs spécialisés, d'un système d'exploitation unique et de technologies d'analyse visuelle et algorithmiques de différents niveaux. « Notre algorithme génère une alerte en temps réel en cas d'anomalie, mais aussi une prédiction, un élément crucial de notre technologie. Si l'on peut détecter des éléments présents mais normalement invisibles, on dispose de données précieuses pour l'ensemble de la chaîne de maintenance », explique Ofer. Outre l'amélioration de la sécurité, ce système permettrait de réduire les coûts de maintenance et de main-d'œuvre. « Le poste de dépense le plus important pour un avion, c'est le temps passé au sol » pour effectuer les procédures de sécurité, souligne Ofer. Odysight réduit les coûts nécessitant moins de personnel de maintenance et peut être plus fiable que les employés humains, rares dans cette profession. « Notre système ne sort pas le week-end, ne boit pas, n'a pas de petite amie ; il est juste là, à observer et à surveiller en permanence », ajoute Ofer. En 2020, la société a réorienté son activité vers l'aviation après que l'IAF ait contacté la start-up pour lui demander une solution potentielle suite à un accident d'hélicoptère qui avait entraîné un crash.

BONNES NOUVELLES D'ISRAËL

UN NOUVEAU TRAITEMENT POURRAIT AMÉLIORER LE TRAITEMENT DU CANCER DE LA PROSTATE QUI EST LA DEUXIÈME CAUSE DE DÉCÈS PAR CANCER CHEZ LES HOMMES

La plupart des cancers de la prostate dépendent pour se développer des hormones sexuelles mâles, les androgènes, dont on cherche à réduire les taux; cependant, des tumeurs finissent par développer une résistance et la maladie réapparaît. Une équipe de recherche dirigée par le Pr. Yosef Yarden de l'Institut Weizmann et lauréat du Prix Israël, a identifié une cause majeure de cette résistance. Une altération génétique courante dans environ la moitié des cancers de la prostate – la fusion de

deux gènes –, permet aux tumeurs de ne plus dépendre des hormones mâles et de s'appuyer à la place sur une autre hormone stéroïde : le cortisol. L'équipe du Dr Arunachalam Sekar, a démontré qu'un traitement combiné ciblant à la fois la signalisation androgénique et l'activité du cortisol peut freiner la croissance tumorale au fil du temps et prolonger la survie. Des stéroïdes sont souvent administrés aux patients atteints d'un cancer de la prostate avancé, mais ces découvertes indiquent que, dans les



Le Pr. Yossef Yarden de l'Institut Weizmann et lauréat du Prix Israël, ici avec Dr Arunachalam Sekar

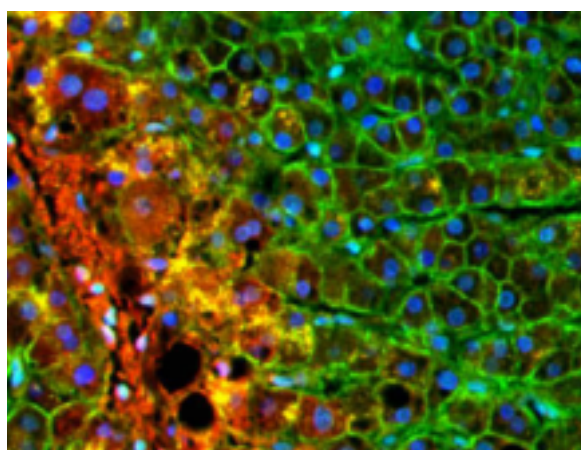
tumeurs présentant cette fusion génétique, un tel traitement pourrait en réalité favoriser la croissance du cancer. Dans les 10 minutes suivant le traitement aux stéroïdes, les récepteurs migrent vers le noyau, se lient à la protéine de fusion et activent ensemble des programmes génétiques qui favorisent la croissance tumorale. Les chercheurs ont montré que la thérapie combinée peut bloquer à la fois la signalisation du cortisol et l'activité des récepteurs androgéniques, retardant ou empêchant ainsi la récurrence tumorale. « Ces résultats suggèrent que les patients présentant

une fusion génétique pourraient bénéficier d'un traitement combiné », explique le Pr. Yarden. « Il faut faire preuve de prudence lors de la prescription de stéroïdes qui peuvent activer la voie du cortisol permettant au cancer de résister au traitement. Un médicament bloquant les récepteurs du cortisol a été approuvé le mois dernier par la FDA américaine pour le cancer de l'ovaire. Étant donné que ce médicament a donné des résultats prometteurs chez la souris dans notre étude, j'espère qu'il s'avérera également efficace dans le cancer de la prostate. »

GRAND ANGLE : VOYAGE INÉDIT AU CŒUR DU FOIE, NOTRE USINE HÉPATIQUE

Une cartographie génétique révolutionnaire révèle une division du travail ultra-précise au sein du foie humain. Une spécificité propre à notre espèce qui explique notre grande fragilité face à la maladie du "foie gras". Le foie est la centrale chimique de notre organisme, assurant plus de 500 fonctions vitales en simultané (tri des sucres, filtrage des toxines, fabrication de la bile). Jusqu'à présent, notre vision de son organisation interne était floue, calquée sur celle des rongeurs. Une étude majeure vient de balayer nos vieilles certitudes en dressant le tout premier atlas génétique à haute résolution (2 microns) d'un foie humain sain. Pour réaliser cette prouesse, les chercheurs de l'Institut Weizmann ont analysé des fragments d'organes issus de donneurs vivants altruistes. Le verdict est sans appel : le foie humain ne fonctionne pas du tout comme celui des autres mammifères. À l'échelle microscopique, le foie est un assemblage de petites unités hexagonales appelées lobules. Depuis des décennies, les manuels de médecine divisaient grossièrement le lobule en 3 zones d'activité. La découverte : l'atlas révèle une dentelle d'organisation contenant 8 régions génétiquement distinctes. Chaque zone gère des pathologies différentes : les maladies métaboliques s'activent au centre, tandis que les hépatites virales ou auto-immunes attaquent

les bordures. Dans le lobule d'une souris ou d'un porc, le sang voyage de la périphérie (riche en oxygène) vers le centre (plus pauvre). Chez l'animal, le cœur du lobule est donc peu actif. Chez l'humain, c'est l'inverse ! Le centre du lobule travaille d'arrache-pied : c'est là que notre corps fabrique ses graisses et stocke le glucose (le sucre) directement issu de nos repas. Cette suractivité centrale demande un nettoyage permanent, poussant nos cellules immunitaires recycleuses (les cellules de Kupffer) à migrer en masse vers le centre pour traiter l'usure cellulaire. Si cette hyper-efficacité a permis à l'Homo sapiens de survivre aux périodes de jeûne durant l'évolution, elle se retourne contre nous aujourd'hui. Notre foie n'est pas programmé pour le régime occidental, surchargé en graisses et en sucres industriels. Saturé par l'afflux permanent, le centre du lobule stocke trop vite, ouvrant la voie à l'accumulation de graisses, à la stéatose hépatique (maladie du foie gras) puis à la fibrose. Pourquoi c'est une révolution ? Cet atlas offre désormais une feuille de route universelle aux laboratoires du monde entier. En comprenant précisément le code génétique de chaque micro-zone, les médecins vont pouvoir suivre pas à pas la progression des maladies métaboliques et concevoir, à terme, des traitements ciblés et personnalisés pour réparer le foie avant qu'il ne soit trop tard.



OFER WINTER

L'HOMME QUI INQUIÈTE NETANYAHOU

L'irruption fracassante du général de brigade Ofer Winter dans la course aux élections législatives d'octobre 2026 redessine brutalement les lignes de faille de la politique israélienne. Commandant de terrain intransigeant avec un ancrage religieux sioniste, Winter n'entre pas seulement en lice pour décrocher un siège à la Knesset ; il s'impose d'emblée comme le contrepoids idéologique à Gadi Eizenkot et son nouveau parti Yashar. Cette rivalité qui plonge ses racines dans de vieux différends militaires, pourrait fracturer l'électorat de droite et du centre, transformant un scrutin qui s'annonçait comme un duel classique entre Netanyahu et l'opposition en une triangulaire volatile. L'opposition entre Winter et Eizenkot dépasse largement le cadre d'une querelle de partis et incarne le choc de deux doctrines sécuritaires et sociétales irréconciliables. D'un côté, Eizenkot incarne l'establishment traditionnel de Tsahal, pragmatique, austère et axé sur une gestion technologique et rationalisée du risque. De l'autre, Winter porte les valeurs d'une droite nationale-religieuse décomplexée, prônant une guerre totale, offensive et guidée par une foi militante — une posture qui lui avait valu les foudres de sa hiérarchie lors de l'opération Bordure Protectrice en 2014, lorsqu'il avait exhorté ses troupes au combat au nom du « Dieu d'Israël ». En privant Eizenkot d'une partie de l'électorat de droite modérée et déçue qui voyait en l'ancien Chef d'État-major un recours sécuritaire rassurant, Winter fragilise Yashar. Son entrée en lice agit comme un puissant aimant pour les déçus du Likoud et les nationalistes rigoristes, offrant une alternative à ceux qui réclament un changement de leadership sans pour autant vouloir basculer vers le centre.

PLUSIEURS SCÉNARIOS

Face à cette donne, la prospective politique s'articule autour de trois grands scénarios pour octobre. Le premier verrait Winter s'imposer en faiseur de rois indispensable en s'alliant avec les factions à la droite du Likoud ou en créant un bloc national-religieux autonome. Il pourrait siphonner les voix nécessaires pour bloquer Eizenkot, offrant à Netanyahu, les clés d'une nouvelle coalition majoritaire plus ancrée à droite. Le deuxième scénario, plus complexe, réside en un éparpillement des voix entre le Likoud, Yashar et la liste Winter qui pourrait mener à une impasse totale, rendant le pays ingouvernable et ouvrant la voie à de laborieuses négociations pour un gouvernement d'union nationale dont des généraux tiendraient les rênes. Enfin, un troisième scénario verrait Winter capter la colère populaire liée aux failles



UN NOUVEL ARIEL SHARON ?

écuritaires pour s'imposer comme le véritable leader d'une droite refondée, marginalisant le Likoud historique. Ce qui est certain, c'est qu'en introduisant une dose de ferveur idéologique et de radicalité doctrinale face au style gestionnaire d'Eizenkot, le général Winter vient de briser le plafond de verre des projections électorales, garantissant que la balance politique d'Israël penchera vers un débat identitaire et militaire sans précédent.

NETANYAHOU A SU GÉRER LES DOSSIERS GOTTLIEB ET BARKAT ET DOIT FAIRE FACE AU DÉFI DES PETITS PARTIS DE DROITE

Netanyahu ne croit pas aux sondages diffusés sur les différentes chaînes, ni à ceux qui prévoient une défaite ni à ceux qui annoncent une victoire éclatante. C'est lui qui a établi la liste des candidats, en a écarté Bitan et Gottlieb, et s'est assuré que Barkat soit systématiquement retiré de chaque liste. Taly Gottlieb reste un phénomène qu'il a marginalisé dans le second top 10. Barkat attendra la clôture des listes pour voir s'il prend sa retraite. Netanyahu a identifié deux problèmes stratégiques majeurs : Moche Feiglin et Winter. Le premier est incontrôlable et son intervention en 2019 a coûté trois sièges à la droite mais a éliminé Bennett et Shaked sous le seuil d'éligibilité. Depuis, son influence s'est affaiblie. Le défi le plus important est Winter. Le général de brigade à la retraite a annoncé sa candidature à la Knesset sur une liste résolument de droite, à la croisée des chemins entre les électeurs du Likoud et les sionistes religieux. Les chances de victoire de Winter et de Smotrich semblent minces, ce qui signifie qu'au moins cent mille voix pourraient être perdues, ouvrant la voie à l'accession Eizenkot au poste de Premier ministre. Rien n'est sûr ! Contrairement au passé, Netanyahu n'a cette fois aucun contrôle sur la composition du bloc. Les liens avec Winter sont rompus depuis longtemps, et le cabinet du Premier ministre est partagé quant à savoir si Winter est un allié : cherche-t-il à capter des voix qui iraient autrement à Lieberman et Eizenkot, ou envisage-t-il même de s'allier avec Lieberman et Bennett dès le lendemain ? Winter a donc annoncé la création de son parti deux semaines avant la clôture des listes, ne laissant quasiment aucune possibilité de retrait ou d'adhésion.

L'IMPACT DE SA CANDIDATURE SUR LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET LES IMPLANTATIONS

Le profil d'Ofer Winter — officier religieux sioniste, ancien commandant de la brigade d'infanterie Guivati — cible directement le cœur de l'électorat national-religieux. Sa présence crée une onde de choc sociologique et politique majeure. L'entrée en lice de Winter siphonne une part décisive des voix de Bezalel Smotrich, ce qui pourrait provoquer la chute de sa liste en dessous du seuil d'éligibilité de 3,25 %. Winter attire en effet les électeurs des implantations de Judée-Samarie qui rejettent l'approche politicienne de Smotrich et cherchent une figure militaire charismatique incarnant l'offensive totale. Contrairement à Ben Gvir perçu comme politique, Winter bénéficie du prestige du sang



Photo IDF Le colonel Ofer Winter, alors commandant de la brigade Guivati (au centre), s'entretient avec Benny Gantz, chef d'état-major et le major-général Sami Turjeman, commandant du commandement Sud, le 2 août 2014.

versé et de la légitimité du terrain militaire. Il capte les votes des jeunes sionistes religieux et des réservistes issus des implantations qui préfèrent confier la sécurité de l'État à un général de brigade tactique plutôt qu'à des tribuns partisans.

LA DISSONANCE SUR L'ENRÔLEMENT DES ULTRA-ORTHODOXES (HAREDIM)

Paradoxalement, bien que Winter affiche une foi militante et des valeurs de droite intransigeantes, il se positionne comme un fervent partisan de la conscription militaire pour les ultra-orthodoxes. Cet alignement sur la nécessité de partager le fardeau militaire lui permet de mordre sur l'électorat traditionaliste modéré et les nationalistes laïcs de droite, tout en créant une ligne de rupture irréconciliable avec les partis orthodoxes traditionnels (Shas et Yahadout HaTorah). En agissant comme un diviseur du bloc de droite, Ofer Winter s'impose comme la clé de voûte des élections d'octobre 2026, capable de priver Benjamin Netanyahu des voix de la sangle nationale-religieuse. Le Likoud est en tête dans les sondages de la 14 fait par Chlomo Filber le plus fiable des sondeurs depuis 10 ans. En effet, les sondages réalisés par Chlomo Filber via son institut Direct Polls bousculent régulièrement les moyennes des autres instituts en plaçant systématiquement le Likoud de Benjamin Netanyahu en tête. Pour Filber, considéré comme le sondeur le plus précis en raison de sa méthodologie basée sur de très larges échantillons sectoriels, la réalité du terrain électoral en août 2026 est très différente de celle des chaînes concurrentes.

LE LIKOUUD AU SOMMET

Dans les enquêtes de Direct Polls, le Likoud surclasse ses rivaux, se maintenant fermement comme la première force politique du pays, souvent projeté autour de 30 sièges, loin devant le parti Yashar d'Eizenkot ou l'Union nationale. Contrairement aux instituts qui prédisent un effondrement de la coalition actuelle, les chiffres de Filber (Voir Israël Magazine n°308) attribuent une résilience forte au bloc de droite et des partis religieux (proche ou au-dessus de la barre des 58 à 60 sièges), rendant l'émergence d'une alternative centriste beaucoup plus précaire sans le soutien direct de factions satellites. Filber soutient que l'électorat national-religieux et les traditionalistes des villes périphériques restent profondément fidèles au Likoud face aux crises. Selon Filber, la candidature de Winter ne détruit pas la droite, mais divise simplement les marges, le noyau dur des électeurs de Netanyahu refusant de basculer vers le centre. ■

LES TENSIONS AU SEIN DE L'ÉTAT-MAJOR ISRAËLIEN ENTRE GADI EIZENKOT ET OFER WINTER

Elles illustrent un choc doctrinal, culturel et politique profond. Ce conflit n'est pas récent et s'est cristallisé sur plusieurs années autour d'épisodes clés au sein de Tsahal. Le premier point de friction public et majeur survient lors de l'opération Bordure Protectrice à Gaza en 2014. Ofer Winter, alors commandant de la prestigieuse brigade d'infanterie Guivati, adresse une lettre officielle à ses troupes avant d'entrer au combat. Dans cette missive, il qualifie l'opération militaire de combat religieux, exhortant ses soldats à se battre au nom du « Dieu d'Israël » contre un ennemi qui « blasphème ». Gadi Eizenkot, alors chef d'Etat-major adjoint s'oppose frontalement à cette vision. Pour Eizenkot, fidèle d'une doctrine républicaine et laïque de l'armée, Tsahal est l'armée d'un État souverain et non une milice religieuse. Eizenkot censure fermement cette rhétorique, estimant qu'elle fragilise la cohésion nationale et dénature le rôle des forces armées. Dès son accession au poste de Chef d'État-major en 2015, Gadi Eizenkot écarte Winter des postes stratégiques lui reprochant un manque de discipline institutionnelle, notamment pour avoir transmis des informations à des responsables politiques comme Naftali Bennett. Alors que la droite nationaliste-religieuse pousse pour que Winter soit élevé au rang de général de division, Eizenkot bloque sa promotion. Winter est cantonné à des rôles secondaires, une mise au placard qui s'est finalement soldée par sa quille forcée de l'armée. Sous la surface, la discorde entre les deux hommes incarne deux visions irréconciliables de la force. Eizenkot (La retenue stratégique) privilégie la gestion du risque, les campagnes ciblées dites « entre les guerres » (Mabam), et s'oppose aux politiques d'usage automatique de la force létale (comme lors de la politique du "tirer pour tuer" durant la crise des couteaux en 2015-2016). La doctrine Winter fustige la stratégie d'endiguement et de dissuasion technologique, qu'il juge passive et inefficace. Winter prône une approche d'écrasement immédiat et d'assaut terrestre total pour détruire définitivement l'adversaire, une approche jugée par ses pairs de l'establishment comme trop agressive, mais saluée par la droite. Cette fracture historique née sous les tentes de Tsahal, s'est transposée dans l'arène politique pour ces élections d'octobre 2026, opposant désormais le parti Yashar d'Eizenkot à la plateforme de droite initiée par Winter.

ELECTIONS

LES ÉLECTIONS AU LIKOUD

UN MINI-CHAMBARDEMENT

LES ENSEIGNEMENTS POLITIQUES

Les élections primaires du Likoud du 17 et 18 août 2026 se sont déroulées dans un contexte de fortes turbulences politiques, marqué par une stabilité du parti dans les sondages nationaux. Avec près de 140 000 adhérents appelés aux urnes et un taux de participation final d'environ 53,5%, ce scrutin livre des enseignements stratégiques majeurs à tous les niveaux.

Au niveau local et interne, c'est la guerre des factions et l'omniprésence des "deals et la fronde des districts : Les tensions ont été exacerbées par la décision de justice interdisant aux députés sortants de concourir dans les listes de districts régionaux, recentrant la bataille sur la liste nationale. Au niveau des structures locales, le député David Bitan a défié ouvertement les consignes de Benjamin Netanyahu en faisant activement campagne pour ses propres candidats régionaux, provoquant des affrontements verbaux majeurs dans les bureaux de vote centraux (comme à Rishon Lezion). En imposant 8 places réservées à sa discrétion sur les 30 premiers sièges, Netanyahu a considérablement restreint l'influence de la base électorale interne.

LE SACRE D'ELI COHEN

Le ministre de l'Énergie s'impose comme la figure incontournable de l'après-guerre au sein du Likoud en arrachant la première place du scrutin national, devançant le ministre de la Justice Yariv Levin et le président de la Knesset Amir Ohana. L'équipe de Netanyahu a mené une campagne souterraine d'élimination politique contre ses rivaux internes. Le ministre de l'Économie Nir Barkat paie cher son opposition interne (qui s'avère avoir été une tentative de putsch) en s'effondrant à la 24e place, au bord de l'exclusion des rangs de la future Knesset.

C'est l'hécatombe chez les ministres sortants car le cumul des places réservées et la baisse dans les suffrages éjectent virtuellement du gouvernement des poids lourds actuels comme Avi Dichter (Agriculture), May Golan (Condition

Tableau de la liste des 20 premiers (Primaires d'Août 2026)

Benjamin Netanyahu Président du Parti / Premier ministre

Le résultat final de chaque candidat est en parenthèses à la fin

1	Eli Cohen (2)	Vainqueur du scrutin national / ministre de l'Énergie
2	Yariv Levin (7)	ministre de la Justice / Architecte des réformes
3	Place Réservée (4)	Netanyahu Attribuée à Israel Katz (Défense) ou Gideon Sa'ar (A.E.)
4	Amir Ohana (6)	Président de la Knesset.
5	Place Réservée	Netanyahu Attribuée à Oren Dobronsky)
6	Miri Regev (8)	ministre des Transports
7	Ofir Katz (10)	Chef de la Coalition au Parlement
8	Yoav Kisch (12)	ministre de l'Éducation
9	Place Réservée	Choix du Premier ministre Gideon Sa'ar
10	Miki Zohar (13)	ministre de la Culture
11	Almog Cohen (14)	Vice-ministre
12	Ami'hai Chikli (16)	ministre de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme
13	Place Réservée	Choix du Premier ministre
14	David Amsalem (17)	ministre de la Coopération régionale
15	Moshe Saada (19)	Député / Ancien procureur
16	Choix du Premier ministre	
17	David Bitan (22)	Député Meneur de la fronde
18	Tally Gotlib Députée (20)	Figure souverainiste et médiatique
19	Shlomo Karhi (21)	ministre des Communications
20	Nir Barkat (24)	ministre de l'Économie

féminine) ou Idit Silman (Environnement), incapables d'atteindre un rang éligible.

Au niveau international, c'est une liste durcie et ancrée encore plus idéologiquement à droite. Ainsi les résultats consolident des figures clivantes et très à droite comme la turbulente députée Tally Gotlib et le ministre Ami'hai Chikli (qui a inclus l'activiste de droite britannique Tommy Robinson dans sa campagne). Une Tally Gotlib que le Premier ministre a tenté de freiner au cours de ces primaires, car dit-on, Netanyahu songerait à un gouvernement large dans lequel Eisencot pourrait difficilement trouver sa place à côté de Gotlib qui réclame aujourd'hui le poste de ministre de la Justice. Cela confirme aux yeux des chancelleries occidentales et de l'administration américaine un ancrage sans concession du Likoud sur la ligne dure du conflit régional.

LE POIDS DES ALLIANCES STRATÉGIQUES

Netanyahu a profité des places réservées pour y intégrer instantanément le ministre de la Défense Israël Katz (pour lui éviter de faire campagne en période sécuritaire instable) ainsi que son nouvel allié Gideon Sa'ar (Affaires étrangères), gelant ainsi la structure diplomatique actuelle de l'État en vue des législatives du 27 octobre 2026. ■



APPARTEMENT À VENDRE TEL AVIV



Ascenseur, 3 séjours, 2 chambres à coucher, 3 balcons, salle de bains, 00972 544724462



L'IMPOSTURE BENNETT

QUAND LA RUPTURE DE CONFIANCE DEVIENT UNE MÉTHODE DE GOUVERNEMENT

Réduire le parcours de Naftali Bennett à un simple épisode d'opportunisme politique serait passer à côté de l'essentiel. Son accession au pouvoir fut certes marquée par une succession spectaculaire de reniements : rupture avec sa base nationaliste, alliance avec Yair Lapid, constitution d'une coalition hétéroclite allant de la gauche sioniste au parti islamiste Ra'am, accession au poste de Premier ministre avec seulement 6,2 % des suffrages, et abandon d'engagements électoraux formulés sans la moindre ambiguïté. La disparition de Yamina du paysage politique lors du scrutin suivant fut, sans doute, la sanction logique de ces choix.

Mais la principale séquelle de l'épisode Bennett ne relève pas seulement de la morale politique. Elle est institutionnelle. En accédant à la tête du gouvernement à la tête d'une formation de sept députés – dont six seulement soutenaient effectivement sa coalition –, Bennett a créé un précédent redoutable pour la démocratie parlementaire israélienne : celui d'un dirigeant capable de transformer une portion congrue des suffrages en tremplin vers la fonction suprême. Naftali Bennett n'est évidemment pas un « Madoff » au sens juridique du terme. Il n'a été condamné pour aucune fraude pénale, et il serait absurde de confondre les registres. Mais, sur le plan politique, il a fait commerce d'un capital autrement plus précieux que l'argent : la confiance de ses électeurs.

LA LÉGALITÉ CONTRE LA LÉGITIMITÉ

Lors des élections à la 24e Knesset, Yamina ne recueillit que 273 836 voix, soit 6,21 % des suffrages. Lors du vote d'investiture, l'opposition

d'Amichai Chikli réduisit à six députés le socle parlementaire direct du nouveau Premier ministre. Le gouvernement fut investi par 60 voix contre 59, avec une abstention. Tout cela était légal. Mais tout ce qui est légal n'est pas nécessairement légitime.

Le groupe parlementaire du chef du gouvernement ne représentait qu'environ 10 % de sa coalition – le poids relatif le plus faible jamais détenu par un Premier ministre israélien. Le système d'alternance permit ainsi à une micro-formation d'exiger non plus seulement des portefeuilles, des budgets ou des concessions politiques, mais la direction même du pays. Les petits partis israéliens ont toujours joué les « faiseurs de rois ».

BENNETT A DÉMONTRÉ QUE LE FAISEUR DE ROIS POUVAIT DÉSORMAIS SE COURONNER LUI- MÊME

Et c'est précisément là que se situe le précédent. Si le dirigeant d'un parti de sept sièges peut réclamer la fonction de Premier ministre parce qu'il détient la clé d'une majorité, pourquoi celui d'une formation de six, cinq ou quatre députés s'interdirait-il demain la même exigence ? Dès lors que la fonction suprême entre elle-même dans le catalogue des biens négociables lors des tractations de coalition, elle cesse d'exprimer, même imparfaitement, le rapport de forces électoral pour devenir la récompense de celui qui



sait le mieux monnayer quelques mandats décisifs. Bennett n’a pas violé la loi. Il a exploité jusqu’à l’extrême les possibilités que lui offrait le système. C’est précisément ce qui rend le précédent préoccupant.

UNE « PROMESSE STUPIDE »
COMME DOCTRINE POLITIQUE

Le deuxième dommage est peut-être plus grave encore, car il touche à la signification même de la parole publique. Le 21 mars 2021, à la veille du scrutin, Naftali Bennett signait en direct à la télévision l’engagement formel de ne jamais permettre à Yair Lapid de devenir Premier ministre et ne pas participer à un gouvernement dépendant de Mansour Abbas. Ce n’était ni une boutade ni une phrase improvisée sous la pression d’un journaliste. Cet engagement avait une fonction politique parfaitement claire : rassurer les électeurs de droite qui craignaient précisément que leur vote ne serve, après les élections, à installer Yair Lapid au pouvoir avec le concours de Ra’am. Quelques semaines plus tard, Bennett fit exactement ce qu’il avait solennellement promis de ne pas faire. La politique suppose des compromis. Aucun responsable sérieux ne peut gouverner en appliquant mécaniquement chaque promesse formulée pendant une campagne électorale. Mais il existe une différence fondamentale entre

un compromis de gouvernement et le renversement d’un engagement pris précisément pour obtenir le vote d’électeurs qui n’auraient peut-être pas voté pour vous sans cet engagement. Les partisans de Bennett avancent qu’il fallait sortir Israël du cycle infernal des élections à répétition et « sauver le pays » de la paralysie politique. L’argument mérite d’être entendu. Mais il ne peut tout absoudre.

L’ÉPREUVE DE LA MÉMOIRE

Des circonstances nouvelles peuvent conduire un dirigeant à réviser une politique. Elles ne lui confèrent pas un droit de propriété sur les voix qu’il a obtenues sous la foi de promesses explicites. Surtout, l’argument de la nécessité nationale n’explique pas pourquoi le chef d’une formation de sept députés devait lui-même s’octroyer la première moitié du mandat de Premier ministre, damant ainsi le pion à Yair Lapid, dont le parti disposait de dix-sept sièges. Si le seul objectif était de mettre fin à l’impasse politique, pourquoi la fonction de Premier ministre devait-elle revenir à Bennett ? C’est là que la justification morale devient beaucoup moins convaincante. En 2024, Bennett finit d’ailleurs par qualifier l’un de ses engagements de campagne de « promesse stupide ». Cette expression est révélatrice. Car si la promesse était « stupide », pourquoi l’avoir faite ? Et surtout, pourquoi l’avoir formulée publiquement quelques heures avant que des centaines de milliers d’électeurs ne déposent leur bulletin dans l’urne ? Le problème n’est pas simplement que Bennett ait changé d’avis. Le problème est qu’il a obtenu des voix sur la base d’un engagement explicite avant d’utiliser ces mêmes voix pour faire exactement ce qu’il s’était engagé à empêcher. La leçon transmise au citoyen est redoutable : votre vote m’appartient dès que l’urne est refermée. Les promesses qui vous ont conduit à me le donner ne sont plus nécessairement contraignantes. À partir de là, le suffrage cesse progressivement d’être un mandat politique

pour devenir une matière première que l’élu peut recycler à sa convenance après les élections. Naftali Bennett a évidemment le droit de revenir en politique. La démocratie n’est pas un bannissement perpétuel. Mais elle ne saurait davantage être l’organisation de l’amnésie. Lorsqu’il revient aujourd’hui devant les électeurs avec de nouveaux engagements, lorsqu’il affirme désormais qu’il ne participera pas à un gouvernement avec les partis arabes, une question élémentaire s’impose : **Pourquoi le croire cette fois-ci ?** Cette question n’a rien de personnel. Elle est au cœur même du contrat démocratique. Lorsqu’un responsable politique demande à nouveau la confiance de citoyens dont il a précédemment contredit les attentes les plus explicites, ceux-ci ont non seulement le droit, mais le devoir de se souvenir. L’héritage de Bennett dépasse donc largement sa courte parenthèse à la tête du gouvernement. Il laisse derrière lui trois précédents particulièrement dangereux : l’idée qu’une poignée de sièges peut suffire à négocier la fonction suprême ; qu’une promesse électorale solennelle peut devenir caduque dès le dépouillement achevé ; et que le temps suffit à effacer le reniement pour permettre de revenir devant les mêmes électeurs avec de nouvelles promesses. Une démocratie peut survivre à beaucoup de choses : aux crises politiques, aux gouvernements fragiles, aux coalitions contre nature et même aux ambitions démesurées de ses dirigeants. Elle survit beaucoup plus difficilement à la disparition de la confiance. Car lorsque la parole politique ne vaut plus rien, ce n’est pas seulement la crédibilité d’un homme qui s’effondre. C’est la valeur même du bulletin de vote. ■

***L’auteur est un éducateur israélien, gradué MPA de l’école d’administration publique d’Harvard, ancien directeur du Fonds d’éducation TALI et ancien Recteur de l’Université hébraïque de Mexico.**

SAGA



Illustration IA tous droits réservés
Israël Magazine

NETANYAHOU ET LE RABBI DE LOUBAVITCH

UN RAPPORT EXCEPTIONNEL

La relation entre Binyamin (Bibi) Netanyahu et le Rebbe de Loubavitch est l'une des plus fascinantes et influentes de la politique israélienne. Cette relation demeure encore aujourd'hui très forte avec le mouvement Habad, et est empreinte d'une grande proximité symbolique, mais aussi marquée par une certaine complexité politique.

La rencontre la plus célèbre entre Benjamin Netanyahu et le Rabbi de Loubavitch (Rabbi Menachem Mendel Schneerson) s'est déroulée en 1984 à New York, au siège du mouvement Habad à Brooklyn (au 770 Eastern Parkway), le soir de la fête juive de **Sim'hat Torah**. C'est Shmaryahou Harel*, un ancien soldat du commando de Netanyahu (Sayeret Matkal), devenu Hassid de Loubavitch, qui l'avait encouragé à venir voir le Rabbi. Benjamin Netanyahu venait tout juste d'être nommé Ambassadeur d'Israël auprès des Nations Unies (ONU) à New York. Au milieu des milliers de fidèles, Netanyahu s'est approché du Rabbi et lui a dit en anglais : « Rabbi, je suis venu vous voir. » Le Rabbi lui a souri et a répondu : « Me voir seulement ? Pas pour discuter ? »

La réunion, prévue pour quelques minutes, a duré près de 40 minutes. Le message le plus marquant et la citation exacte du Rabbi à l'égard de sa mission à l'ONU étaient les suivants : « Vous allez dans une maison de mensonges et de ténèbres. N'oubliez pas que dans une salle plongée dans l'obscurité totale, si vous allumez une seule petite bougie, sa lumière sera vue de très loin par tout le monde. Votre mission est d'allumer une bougie de vérité pour le peuple juif. » Souviens-toi que tu représentes le peuple juif et le Saint, béni soit Lui.

La seconde et fameuse rencontre s'est déroulée le 19 avril 1988 (le 2 Iyar 5748) et s'inscrit dans la continuité de leur premier échange de 1984, mais à un moment charnière car Benjamin Netanyahu venait de quitter son poste d'ambassadeur d'Israël à l'ONU pour rentrer en Israël et faire ses premiers pas officiels en politique au sein de la Knesset. Dès l'arrivée de Netanyahu, le Rabbi de Loubavitch l'accueille chaleureusement et aborde immédiatement ses débuts au parlement israélien. Le Rabbi : « J'ai éprouvé une grande satisfaction à l'écoute de votre premier discours à la Knesset. »

Netanyahou : « Merci beaucoup. »

Le Rabbi enjoint ensuite un conseil politique et géopolitique clair à Netanyahou, liant l'intégrité territoriale de la Terre d'Israël au maintien de la paix : Le Rabbi : « Poursuivez dans cette voie. Continuez selon cette approche, car c'est précisément la meilleure façon de prévenir et d'éviter la guerre. » Cette remarque faisait écho aux convictions profondes du Rabbi, qui considérait que toute concession territoriale ou signe de faiblesse face aux pressions diplomatiques ne fait qu'inviter de futures agressions militaires.

C'est lors d'un passage au centre Habad (770) à Brooklyn le 18 novembre 1990 (pour la traditionnelle distribution du dollar) que s'est déroulée leur troisième rencontre en public. C'est la rencontre la plus documentée de cette période. Netanyahou était alors vice-ministre des Affaires étrangères d'Israël.

Le Rabbi : « Vous êtes au gouvernement depuis peu de temps, mais vous y êtes. L'essentiel est que vous le restiez longtemps. Et n'oubliez pas que vous devrez faire de grandes choses pour préparer la venue du Messie. »

Netanyahou : « Nous y travaillons, Rabbi. »

Le Rabbi : « Il faut faire plus et le faire dans la joie. »

TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE, NETANYAHOU A ENTRETENU L'HÉRITAGE DE SA RELATION AVEC LE RABBI DE LOUBAVITCH.

Entre 1990 et la mort du Rabbi de Loubavitch (survenue le 12 juin 1994, après son AVC du 2 mars 1992), les deux hommes n'ont pas pu échanger directement sur les accords d'Oslo, et ce pour des raisons d'agenda, puis de santé.

LA CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS (1992-1994)

Le 2 mars 1992, le Rabbi de Loubavitch a subi une grave attaque cérébrale qui l'a laissé hémiplégique et lui a fait perdre la parole pour le reste de sa vie. À partir de ce moment, il a cessé d'accueillir le public pour ses célèbres distributions de dollars et ses audiences individuelles (*yechidout*).

Mars 1993. Netanyahou prend la tête du Likoud et devient le chef de l'opposition parlementaire. Septembre 1993 (Signature des accords d'Oslo) : Les accords d'Oslo ont été signés à Washington le 13 septembre 1993 par Yitzhak Rabin et Yasser Arafat. À cette période, le Rabbi était déjà gravement malade, alité et privé de l'usage de la parole depuis plus de 18 mois.

Juin 1994 : Le Rabbi s'éteint à New York à l'âge de 92 ans. Il était donc physiquement impossible pour le Rabbi de discuter de vive voix avec Netanyahou des accords d'Oslo au moment de leur signature.

LA POSITION DU RABBI SUR LE PRINCIPE « LA TERRE CONTRE LA PAIX »

Bien que le Rabbi n'ait pas commenté le texte d'Oslo en 1993 en raison de son état de santé, sa doctrine politique concernant les concessions territoriales était connue. Dès la fin des années 1970 et les accords de Camp David, puis tout au long des années 1980 et lors de la conférence de Madrid en 1991, le Rabbi s'est fermement opposé à la restitution de territoires (décrétant que céder de la terre aux Arabes affaiblit la

sécurité d'Israël et mettrait des vies juives en danger, selon la loi juive). Le mouvement Habad et ses dirigeants ont ainsi été parmi les opposants les plus virulents aux accords d'Oslo dès la fin de l'année 1993, en parfaite conformité avec les enseignements politiques et sécuritaires que le Rabbi avait formulés durant les décennies précédentes.

LES « PREDICTIONS » DU RABBI DE LOUBAVITCH ET L'ANNONCE D'UN DESTIN DE CHEF D'ÉTAT

Au-delà de cette première rencontre, la relation entre les deux hommes a continué au fil des ans, et le Rabbi lui a fait deux remarques emblématiques perçues comme prémonitoires. Lorsque Netanyahou a quitté son poste à l'ONU pour rentrer en Israël et se présenter aux élections de la Knesset en 1988, il est allé revoir le Rabbi. Connaissant la nature tumultueuse de la politique israélienne et les coalitions complexes, le Rabbi prévient le futur Premier ministre des épreuves qui l'attendent à l'assemblée. : « Sache que tu devras te battre contre 119 autres personnes à la Knesset » (la Knesset comptant 120 sièges au total). Netanyahou (souriant) : « Pas contre tous, j'espère... »



Le Rabbi : « Même si c'est le cas, vous ne devez absolument pas vous laisser intimider, car Dieu est de votre côté. Cet échange de 1988 est resté célèbre pour la formule « Ne soyez pas intimidé » (Don't Be Intimidated). Netanyahou a souvent raconté que ces mots lui avaient servi de boussole tout au long de sa carrière politique face aux pressions internationales. Juste avant son retour définitif, il écrira d'ailleurs une lettre officielle de remerciement au Rabbi pour « l'immense encouragement moral » reçu durant ses années à l'ONU. Le Rebbe, qui parlait couramment de nombreuses langues, savait que Netanyahou avait grandi aux États-Unis et appréciait grandement son style occidental de diplomatie. Dans cette conversation, le Rebbe a inventé le célèbre terme « Maison des Sorciers »

Netanyahou a raconté plus tard qu'à l'époque cela semblait une boutade, mais qu'il a réalisé par la suite que c'était une description parfaite de la fonction de Premier ministre.

Lors de l'échange plus tardif (enregistré en vidéo en 1990), le Rabbi lui a dit qu'il aurait à accomplir une tâche majeure et à préparer la nation avant

la venue du Messie, prédisant implicitement qu'il atteindrait le plus haut sommet du pouvoir exécutif en Israël (ce qui s'est réalisé lorsqu'il a été élu Premier ministre pour la première fois en 1996).

LA PROPHÉTIE SUR LA SOLITUDE POLITIQUE

Netanyahou fait très fréquemment référence aux paroles que le Rabbi lui a adressées en 1984 et 1988. Lors de ses grands discours à l'ONU ou devant le Congrès américain, il a souvent utilisé la métaphore de la « bougie de la vérité »



allumée face à l'obscurité. Cet échange de 1988 est resté célèbre pour la formule « Ne soyez pas intimidé » (Don't Be Intimidated). Netanyahou a souvent raconté que ces mots lui avaient servi de boussole tout au long de sa carrière politique face aux pressions internationales. Au sein de certaines franges hassidiques, l'idée que le Rabbi avait pressentie pour lui un destin d'État (il « passerait le flambeau au Messie ») continue de circuler. Netanyahou sait que ce souvenir lui confère un capital de sympathie et de légitimité auprès du public religieux et traditionnel.

LA CRISE DIPLOMATIQUE ET LA « MANŒUVRE PUANTE » (1990)

La relation entre Benjamin Netanyahou et le Rebbe de Loubavitch atteindra son apogée politique dramatique en 1990 (la manœuvre puante »), lorsque le Rebbe ordonnera aux membres de l'Agoudat Yisrael à la Knesset de ne pas soutenir l'établissement d'un gouvernement de gauche dirigé par Shimon Peres, ce qui a indirectement ouvert la voie à l'ascension future

de Netanyahou à la direction du pays. Shimon Peres, alors chef du parti travailliste et ministre des Finances au sein du gouvernement d'union nationale avait tenté de renverser, via une motion de censure, le gouvernement de Shamir et de former un gouvernement de gauche avec le soutien des partis ultra-orthodoxes afin de faire avancer les négociations de paix avec les Palestiniens. Des membres hassidiques de la Knesset (qui faisaient partie d'Agoudat Yisrael) reçurent une instruction sans équivoque du Rebbe : ne soutenir aucun gouvernement prêt à céder les territoires de la Terre d'Israël. Cet

nouveau gouvernement. Peres pensait avoir verrouillé l'accord des partis orthodoxes. Le jour fatidique du vote d'investiture à la Knesset, alors que Peres s'apprête à annoncer triomphalement sa majorité, deux députés orthodoxes du parti Agoudat Israël (Avraham Verdiger et Eliezer Mizrahi) ne se présentent pas à la Knesset parlement, rompant l'accord à la toute dernière minute. L'absence de ces députés (en particulier d'Eliezer Mizrahi) et le revirement complet des partis orthodoxes trouvent leur origine directe à New York, auprès du Rabbi de Loubavitch qui avait une ligne géopolitique absolue et inflexible concernant la sécurité d'Israël, basée sur la loi juive : il était strictement interdit de céder le moindre centimètre carré de la Terre d'Israël à une souveraineté étrangère, car tout retrait militaire mettrait immédiatement en danger la vie de millions de Juifs (Pikouach Nefesh). Sans ces députés, Peres se retrouve coincé à 60 sièges, incapable d'obtenir la confiance. En 1996, deux ans après la mort du Rebbe de Loubavitch, les premières élections directes pour le poste de Premier ministre ont lieu entre Benjamin Netanyahou et Shimon Peres (après l'assassinat de Rabin). Bien que le Rebbe ne fût plus en vie, ses partisans estiment qu'il aurait été clairement désireux d'empêcher la mise en œuvre des Accords d'Oslo et la partition de

absolues du Rabbi de Loubavitch et des grands sages, Shimon Peres doit abandonner. Yitzhak Shamir reprend la main et forme en juin 1990 le 24e gouvernement d'Israël, une coalition de droite resserrée et soutenue par les partis religieux. Cet échec cuisant marquera durablement la carrière de Pères et cimentera la méfiance de la droite et du mouvement Habad à son égard.

ENTRE SOUTIEN ÉLECTORAL ET APOLITISME THÉORIQUE

La base électorale et l'accord de coalition. Bien que le mouvement Habad se définit officiellement comme non partisan et apolitique, ses sympathisants et ses électeurs en Israël votent très majoritairement pour des partis de la droite nationale et religieuse (le Likoud de Netanyahou, mais aussi des partis alliés comme Otzma Yehudit ou le Sionisme Religieux). Le gouvernement dirigé par Netanyahou soutient activement les institutions Habad en Israël (bâtiments, centres du patrimoine, expansion du village de Kfar Habad). Netanyahou participe régulièrement aux cérémonies marquantes (allumage des bougies de Hanoukka avec les émissaires, rencontres officielles avec les rabbins du mouvement). Le gouvernement israélien collabore étroitement avec les centres Habad dans le monde pour la sécurité des communautés juives de la diaspora et garde avec les rabbins dirigeants des organisations centrales de Habad (notamment en Israël et au siège de New York) un canal de communication régulier. Ces émissaires (*Chli'him*) sont des délégués locaux (dans une ville, une université ou un pays) dont le rôle est communautaire, spirituel et éducatif, et non diplomatique ou politique ; mais ils restent proches du Premier ministre d'Israël. Les représentants du mouvement soutiennent fermement la position de Netanyahou sur le refus des concessions territoriales et la défense de la souveraineté d'Israël, ce qui est en ligne directe avec la doctrine historique édictée par le Rabbi de Loubavitch. Si le mouvement Habad préserve son autonomie spirituelle et institutionnelle, Netanyahou est perçu par une grande partie du mouvement comme un dirigeant qui incarne la fermeté sécuritaire et le respect des traditions juives préconisés par le Rabbi. Pour Netanyahou, Habad reste un allié stratégique majeur et un pilier de son ancrage auprès du monde religieux. Chaque année (notamment lors des fêtes comme Soukkot ou Hanoukka), des délégations officielles de rabbins de l'Agoudas Hassidei Habad d'Israël (Kfar Habad) ou du tribunal rabbinique sont reçues au bureau du Premier ministre à Jérusalem. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges symboliques (remise des quatre espèces pour Soukkot, écriture de lettres dans un rouleau de Torah, etc.). Les dirigeants de Habad en Israël rappellent régulièrement aux hommes politiques — y compris Netanyahou — la ligne doctrinale fixée par le Rabbi concernant l'intégrité du territoire d'Israël et la sécurité du peuple juif. Cependant, ils veillent à maintenir une ligne officielle de neutralité partisane. Du côté de l'État d'Israël, Netanyahou et ses gouvernements successifs reconnaissent l'action de ces structures centrales et du réseau d'émissaires comme un atout majeur pour le rayonnement du judaïsme et la protection identitaire de la diaspora juive à travers le monde. ■



ordre a remanié les cartes de Pères, empêché la formation de ce gouvernement de gauche et maintenu le Likoud au pouvoir – ce qui a permis à Netanyahou de continuer à grandir au sein du parti. L'histoire s'est nouée autour de trois axes de force. La réaction de la Droite et de Benjamin Netanyahou et la fureur du Likoud. Pour Yitzhak Shamir et la droite, l'acte de Shimon Peres est vécu comme une trahison politique. Le 15 mars 1990, pour la première fois de l'histoire de l'État, le gouvernement tombe lors d'un vote de censure (60 voix contre 55). Netanyahou occupe à ce moment précis le poste de vice-ministre des Affaires étrangères. Figure montante du Likoud, il mène une contre-offensive médiatique et publique d'une violence rare contre Shimon Peres, dénonçant un coup d'État politique opportuniste qui sacrifie les intérêts sécuritaires et territoriaux d'Israël sur l'autel d'alliances politiciennes d'arrière-boutique. C'est à cette période que les manifestations de masse de la droite éclatent sous le mot d'ordre « Corruption ». Le président Haim Herzog charge Shimon Peres de former le

Jérusalem. Netanyahou sera élu en particulier grâce à cette aide et à celles des soldats. Les Hassidim de Habad ont ainsi influencé la victoire de Netanyahou aux élections de 1996 avec la campagne « Bibi est bon pour les Juifs ».

L'EFFONDREMENT DE LA MANŒUVRE DE PÈRES

Comprenant que le gouvernement de gauche de Shimon Peres avait pour objectif d'ouvrir des négociations territoriales sur la Judée-Samarie et Gaza, le Rabbi intervient directement depuis Brooklyn. Il fait savoir aux dirigeants d'Agoudat Israël et aux députés influencés par Habad qu'ils ne devaient en aucun cas soutenir, de près ou de loin, une coalition menée par Peres. En parallèle, le grand leader du monde lituanien, le rabbin Elazar Shach, prononce son célèbre « Discours des lapins et des porcs » au stade de Yad Eliyahou devant des dizaines de milliers de personnes, fustigeant le sionisme de gauche laïque et interdisant au parti Shas de rejoindre Peres. Bloqué par les directives spirituelles



Votre patrimoine grandit ch

Vente • Locations • Investi s

Une équipe dynamique et sérieuse implantée sur le pays depuis plus



EXCLUSIVITE RAANANA

En plein centre-ville charmant rdj 4 p rénové 118 m2 construit 90 m2 jardin. Lumineux, grande cave parking normal

■ 3.970.000 SH



EXCLUSIVITE RAANANA

Grand 5 p neuf, rue Bar Ilan, 4 eme étage, 135 m2 13 m2 terrasse, parking , ASC (immeuble après Tama 38)

■ 3.350.000 SH



EXCLUSIVITE RAANANA

Dans l'Ouest à Kiriat Sharett, charmant cottage 5,5 p Hauts plafonds, dans impasse

■ 5.290.000 SH



EXCLUSIVITE RAANANA

Magnifique penthouse 6 p 169 m2, 153 m2 et 33 m2 terrasse, 7 eme étage. Seul à l'étage, deux ascs dont un shabbat, 2 parkings sous terrain, une cave. Superbe vue, haut standing

■ 7.990.000 SH



Grand choix de produits d'investissement • Locations courtes et longues durées sur Tel-Aviv - Raanana - Netanya

133 rue Ahouza, Raanana | Tél : 09-77 44 505 | 054-735 35 14

E-mail : laurencezemour25@gmail.com | www.zemour-israel.com

chaque jour en toute sérénité !

Investissement • Gestion de biens

avec plus de 20 ans pour vous accompagner fidèlement durant la transaction



Laurence Zemour



EXCLUSIVITE RAANANA EST

charmant 4 pièces récent, rue Shwartz. 118 m2 net (131 arnona) 10 m2 terrasse 4ème étage Asc, parking

■ 3.250.000 SH



EXCEPTIONNEL A RAANANA

en exclusivité, dans impasse à l'Est, maison individuelle, 440 m2 construit + 400 m2 terrain piscine, ASC intérieur, 9 p plus salle cinéma



EXCLUSIVITE HADERA

cottage 5 pièces avec piscine. 180 m2 sur 500 m2 terrain. Dans impasse. Belles prestations

■ 4.550.000 SH



EXCLUSIVITE RAANANA

charmant cottage en plein centre-ville, 257/260 m2, possibilité piscine. Grand séjour, 7 p, immense jardin

■ 7.380.000 SH

EXCLUSIVITE RAANANA

en plein centre-ville terrain à bâtir 785 m2 net possibilité de construction de deux maisons indépendantes

■ 12.900.000 SH



GRAND CHOIX DE LOCATION SUR RAANANA, KFAR SABA ET TEL-AVIV. VEUILLEZ NOUS CONSULTER
Contactez nous pour tout projet d'achat, notre agence commercialise de nombreux projets sur plusieurs villes dans le pays.

Scannez le QR Code ci-contre pour nous contacter directement sur Whatsapp



Grand choix de produits d'investissement

Locations courtes et longues durées

sur Tel-Aviv - Raanana - Netanya





LE MOSSAD EN ÉBULLITION

L'arrivée du général Roman Gofman le 2 juin 2026 à la tête du Mossad ne représente pas une alternance ordinaire. Le service de renseignement israélien traverse depuis une phase de réorganisation accélérée, marquée par le remplacement de responsables, la révision des opérations contre l'Iran et l'instauration d'un lien encore plus étroit avec Benjamin Netanyahu. Gofman n'a pas grandi dans le monde de l'espionnage ni à recruter des agents, à construire des réseaux clandestins ou à diriger des opérations à l'étranger. C'est un officier des blindés, pensant en termes de manœuvre, de vitesse, de concentration de la puissance et de responsabilité hiérarchique. C'est précisément cette distance avec la culture du Mossad qui aurait convaincu Netanyahu; le Premier ministre ne cherchait pas un héritier de David Barnea, mais un homme disposé à rompre les équilibres internes de l'organisation.

UN OFFICIER DES BLINDÉS DANS LA MAISON DES ESPIONS

Né en 1976 en Biélorussie soviétique et arrivé en Israël en 1990, Gofman a construit sa carrière au sein des blindés. Il a commandé la 7e brigade, l'une des formations historiques de Tsahal, la division territoriale déployée sur le plateau du Golan puis à la direction de la planification de l'Etat-major général. Le 7 octobre 2023, comprenant que quelque chose de grave se déroulait dans le sud du pays, il quitta son domicile d'Ashdod et rejoignit Sderot avant l'arrivée

d'importantes unités militaires. Il combattit et fut grièvement blessé, contribuant à forger son image de commandant capable de prendre des décisions sans attendre d'instructions. En mai 2024, Netanyahu le nomme attaché militaire et le promeut général de division. Gofman entre alors dans le cercle restreint où les renseignements, les évaluations opérationnelles et les décisions politiques sont transformés en ordres. Sa nomination ultérieure au Mossad a prolongé cette relation directe.

UNE NOMINATION PLACÉE SOUS LE SIGNE DU CONFLIT

L'ancien président de la Cour suprême Asher Grounis, qui examinait sa nomination, s'y est opposé sans résultat, tandis que la majorité des autres membres l'a approuvé. David Barnea, l'ancien directeur du Mossad, aurait lui aussi exprimé de fortes réserves.

Sa première décision importante a été d'écarter son adjoint. Au début du mois d'août, la responsable de la direction du renseignement et le chef de la structure chargée de la campagne contre l'Iran ont été relevés de leurs fonctions. Tous deux pourraient rester au sein du Mossad dans d'autres postes. Toutefois, lorsque le directeur adjoint, le responsable des relations extérieures et deux figures centrales du dossier iranien sont remplacés en deux mois, il ne s'agit plus de simples mouvements administratifs. C'est toute la chaîne de commandement qui est en cours de reconstruction. Gofman veut une

direction qui lui répond directement et qui ne conserve pas de liens de fidélité avec Barnea. La méthode est typiquement militaire : définir les objectifs, réduire les centres d'autonomie, attribuer des responsabilités personnelles et remplacer ceux qui ne partagent pas la nouvelle orientation. Mais le Mossad n'est pas une brigade. Son efficacité dépend également de la contradiction analytique, de la mémoire des opérations précédentes et des relations personnelles développées pendant des décennies avec des agents et des services étrangers.

L'ÉCHEC DU PROJET IRANIEN

Les évictions ont été reliées à l'échec du plan destiné à provoquer l'effondrement de la République islamique. Le projet aurait prévu des bombardements contre les forces iraniennes déployées près de la frontière irakienne, l'entrée en Iran de combattants kurdes venus du Kurdistan irakien, le soutien d'autres minorités, des opérations psychologiques, des grèves et des manifestations dans les principales villes.

L'objectif consistait à transformer une pénétration périphérique en crise nationale. Tandis que les forces de sécurité iraniennes auraient été mobilisées aux frontières, des millions de citoyens auraient dû descendre dans les rues, paralyser l'État et provoquer des fractures au sein de l'appareil. Selon plusieurs récits, Mahmoud Ahmadinejad aurait figuré parmi les personnalités envisagées pour conduire une éventuelle transition. Cette hypothèse rejoint l'analyse de la



préparation par Israël d'un « coup de palais », avec la complicité d'un gradé des Pasdarans, élément déterminant du plan présenté à Donald Trump pour le convaincre d'intervenir. L'élimination de cet officier — ou la découverte de son rôle par Téhéran — aurait alors fait avorter le scénario initial, contribuant à transformer le pari de Trump en fiasco stratégique. Le plan prévu était probablement trop ambitieux. Elle supposait que des minorités aux intérêts divergents se mobilisent selon le calendrier défini par Israël, que les Kurdes iraniens et irakiens acceptent une guerre ouverte, que les protestations sociales se transforment automatiquement en insurrection, que les Gardiens de la révolution se divisent et que Washington soutienne l'opération jusqu'à la chute du gouvernement. Le projet s'est enlisé à cause de la prudence kurde, des révélations de la presse, des hésitations américaines et de l'opposition turque. Ankara craignait qu'une avancée kurde en Iran ne renforce le séparatisme kurde en Turquie, en Syrie et en Irak. Erdoğan avait donc des raisons d'exercer des pressions sur Washington. L'erreur stratégique israélienne fut d'imaginer que la convergence contre Téhéran pouvait effacer des intérêts nationaux profondément divergents.

RESPONSABILITÉ
OPÉRATIONNELLE OU
PROTECTION POLITIQUE ?

Gofman a fait supporter le coût de l'échec aux responsables ayant contribué à concevoir la campagne. Mais ce projet n'était pas né dans le vide. Il avait été élaboré sous Barnea, soumis à la direction politique et soutenu par Netanyahu. Aucune opération d'une telle ampleur n'aurait pu être conçue ou proposée aux États-Unis sans

l'approbation du Premier ministre. D'où le soupçon que la réorganisation serve également à construire un récit politique : l'idée de renverser rapidement le gouvernement iranien aurait été juste, tandis que son exécution aurait échoué en raison des fautes commises par les fonctionnaires. Les deux interprétations ne s'excluent pas. Gofman peut sincèrement considérer nécessaire de sanctionner les auteurs d'évaluations irréalistes tout en contribuant à protéger Netanyahu des conséquences politiques de ces mêmes évaluations. Dans un système où le Mossad répond directement au Premier ministre, la distinction entre discipline institutionnelle et fidélité personnelle devient inévitablement fragile.

UNE NOUVELLE DOCTRINE POUR
LA GUERRE CLANDESTINE

Netanyahu a confié à Gofman la mission explicite d'empêcher l'Iran de reconstruire ses capacités nucléaires et balistiques et de contribuer à la disparition du gouvernement actuel de Téhéran. Gofman a affirmé que les opérations israéliennes avaient modifié l'équilibre régional, tout en précisant que la tâche n'était pas achevée et que l'action clandestine resterait au cœur de la mission du Mossad, espionnage, sabotage, guerre informatique, élimination de personnalités stratégiques et attaques militaires. Le Mossad devrait identifier les objectifs, pénétrer les structures iraniennes, préparer les conditions opérationnelles et évaluer les effets, tandis que l'aviation et les autres forces armées fourniraient la puissance destructrice. Cette conception correspond à la formation de Gofman. Le service secret n'est plus considéré seulement comme un instrument de collecte, mais comme une composante avancée du champ de bataille. L'avantage réside dans la rapidité avec laquelle une information peut être transformée en action.

L'inconvénient est la possible subordination de l'analyse aux exigences de la guerre : si chaque renseignement est interprété en fonction d'une cible à frapper, la capacité à comprendre les intentions de l'adversaire et à reconnaître les limites de la force diminue.

WASHINGTON, ORMUZ ET LA
DIPLOMATIE SECRÈTE

En juillet, Gofman s'est rendu à Washington. Les entretiens ont porté sur la guerre avec l'Iran, le programme nucléaire. La visite s'est déroulée peu avant une nouvelle montée des tensions autour du détroit d'Ormuz. Cette rencontre montre que Gofman ne se limite pas à une réorganisation intérieure. Il tente de reconstruire un axe opérationnel avec Washington et d'influencer la diplomatie américaine. Mais les objectifs des deux alliés ne coïncident pas nécessairement. Israël peut viser la destruction durable des capacités iraniennes et le changement de gouvernement, tandis que les États-Unis peuvent préférer un accord limitant le programme nucléaire et rouvrant les routes énergétiques sans assumer les coûts d'un effondrement iranien. Les pays arabes vivent eux aussi cette contradiction. Ils redoutent l'Iran et coopèrent discrètement avec Israël, mais ne souhaitent pas une désintégration susceptible de provoquer des millions de réfugiés, des conflits ethniques et une interruption des exportations pétrolières. La Turquie considère quant à elle comme inacceptable tout projet transformant les formations kurdes en acteurs régionaux majeurs. ■

*Giuseppe Gagliano a fondé en 2011 le réseau international Cestudec (Centre d'études stratégiques Carlo de Cristoforis), basé à Côme (Italie), dans le but d'étudier, dans une perspective réaliste

LE COÛT
ÉCONOMIQUE
DE LA STRATÉGIE

La confrontation dirigée par le Mossad ne concerne pas uniquement les missiles et les centrifugeuses. Le détroit d'Ormuz constitue le principal passage pour l'énergie produite dans le Golfe. Une campagne de sabotages, d'éliminations ou d'attaques contre les infrastructures iraniennes pourrait entraîner des représailles contre les pétroliers, les ports, les terminaux, les câbles sous-marins et les installations énergétiques. L'effet serait une augmentation des prix du pétrole et du gaz, des primes d'assurance et des coûts de transport en Europe et en Asie. Israël sera également touché : hausse des dépenses militaires, mobilisation prolongée des réservistes, diminution des investissements, difficultés pour le secteur technologique et dépendance croissante envers le soutien américain. Gofman doit résoudre un paradoxe. Plus le Mossad devient efficace dans la déstabilisation de l'Iran, plus il risque de déstabiliser l'environnement économique et stratégique dont dépend la sécurité israélienne.

LE VÉRITABLE PARI

À court terme, Gofman centralise le commandement, remplace la direction, réexamine l'échec iranien et renforce la coordination avec les États-Unis. À moyen terme, il veut transformer le Mossad en un instrument plus offensif, davantage intégré aux forces armées et directement relié aux objectifs du gouvernement. Son succès dépendra de sa capacité à comprendre que le courage personnel et la fermeté ne suffisent pas. Un service secret vit de patience, de doute, de secret et de connaissances accumulées. Si Gofman parvient à associer ces qualités à sa culture militaire, il pourra corriger les illusions qui ont accompagné le projet iranien. S'il confond fidélité et efficacité, contradiction et insubordination, le Mossad deviendra plus obéissant, mais moins capable de percevoir la réalité. La question décisive est donc de savoir si le Mossad continuera à fournir au gouvernement des renseignements dérangeants ou s'il commencera à produire les réponses que Benyamin Netanyahu souhaite entendre. ■

SUR LES TRACES DE L'EXIL

L'ILE DE RHODES





Postée telle une sentinelle aux confins de la mer Égée et de la Méditerranée, à quelques encablures à peine des côtes turques, l'île de Rhodes continue d'évoquer cette terre de convoitises géopolitiques majeures, désormais convertie en une formidable machine économique dédiée à l'industrie du tourisme.

Pour comprendre la trajectoire de cette île du Dodécanèse, il faut plonger dans sa double réalité, celle d'un joyau historique convoité par les empires et façonné par sa communauté juive, et celle d'une économie moderne ultra-dépendante du voyageur international, en particulier du public israélien. Depuis l'Antiquité, la position stratégique de Rhodes en a fait un carrefour commercial obligatoire, mais surtout un avant-poste militaire hautement disputé. Sa situation géographique explique pourquoi tant de puissances s'y sont succédé. Les Chevaliers de Saint-Jean en firent le bastion avancé de la chrétienté face à la poussée de l'Empire ottoman. Lorsque le sultan Soliman le Magnifique s'en empara en 1522 au prix d'un siège sanglant, ce fut pour sécuriser les routes maritimes de Constantinople vers l'Égypte. Plus récemment, au XXe siècle, c'est l'Italie de Mussolini qui y vit un tremplin idéal pour ses ambitions impériales en Méditerranée orientale, modernisant ses infrastructures à grands frais avant que les forces allemandes n'occupent l'île de manière brutale en 1943.

Aujourd'hui encore, bien que Rhodes soit grecque depuis son rattachement officiel en 1948, sa proximité immédiate avec la Turquie maintient une vigilance constante au sein des équilibres complexes de la zone. Au cœur de cette mosaïque culturelle, l'histoire de la communauté juive locale, surnommée les « Rhodeslis », représente l'une des pages les plus riches mais aussi les plus tragiques de l'île. Présents depuis l'Antiquité, les Juifs connaissent un véritable âge d'or à partir de 1522 avec l'arrivée massive de réfugiés séfarades expulsés d'Espagne. Ils développent une culture unique et font du Judéo-espagnol (le ladino) la langue principale du quartier historique de la Juderia.

Le traumatisme absolu survient le 23 juillet 1944 sous l'occupation nazie

L'armée allemande arrête la quasi-totalité de la communauté et 1 604 Juifs de Rhodes sont déportés vers Auschwitz lors du plus long trajet ferroviaire et maritime de la Shoah. Seuls 150 reviendront. Les décennies suivantes offrent peu de répit. Sous la Dictature des Colonels (1967-1974), la chape de plomb totalitaire et étouffante s'abat sur la Grèce et fige la Juderia dans le silence. Aujourd'hui, la communauté locale est fragile et ne compte qu'une quarantaine de résidents. Pourtant, l'héritage survit grâce à de grandes figures de mémoire, les survivants Sami Modiano et Stella Levi, qui ont consacré leur vie à témoigner dans le monde. ou du champion olympique de l'Antiquité, Diagoras de Rhodes, dont l'aéroport international porte fièrement le nom.

L'Énigme du Colosse de Rhodes



Il est la plus éphémère des Sept Merveilles du monde antique, mais elle a marqué l'imaginaire collectif. En 305 avant J.-C., la puissante cité de Rhodes résiste au siège du général Démétrios Poliorcète. En fuyant, l'envahisseur abandonne des tonnes de matériel militaire. Les habitants décident fondre ces armes de bronze pour ériger une statue monumentale à la gloire de leur dieu protecteur, Hélios, le dieu du Soleil. La tâche est confiée au sculpteur Charès de Lindos qui doit concevoir une structure capable de résister aux vents violents de la mer Égée. À son achèvement après douze ans, de 292 à 280 avant J.-C., l'œuvre est titanesque. Du haut de ses 33 mètres -l'équivalent d'un immeuble de dix étages-, le Colosse de Rhodes devient immédiatement la plus haute statue du monde antique, dominant la mer et visible à des kilomètres à la ronde. Dans l'imagerie populaire, largement popularisée par les gravures de la Renaissance, le Colosse est représenté enjambant l'entrée du port de Rhodes, les navires toutes voiles dehors passant entre ses cuisses. Une vision romantique, mais aberrante, selon les archéologues contemporains. « Si la statue avait été construite ainsi, elle se serait effondrée sous son propre poids bien avant d'être terminée », rappellent les experts. De plus, le chantier aurait totalement bloqué l'accès au port de commerce pendant plus d'une décennie, une hérésie pour l'économie de l'île. Les recherches récentes situent plutôt le géant sur les hauteurs de la ville, ou sur un quai fortifié, les jambes serrées dans une posture classique de dieu grec. Cinquante-quatre ans de gloire, des siècles de poussière. En 226 avant J.-C., soit à peine 54 ans après son inauguration, un violent séisme secoue l'île de Rhodes. Le géant cède au niveau de ses genoux. La statue se fracasse au sol mais continue de fasciner. L'oracle de Delphes ayant interdit aux Rhodiens de redresser la statue, ses débris restent couchés sur le sol pendant neuf siècles. L'écrivain romain Pline l'Ancien, en visite sur l'île, écrit alors que rares sont ceux qui peuvent entourer le pouce de la statue de leurs bras. La fin du Colosse intervient en 654 après J.-C. Lors de l'invasion arabe de l'île, les débris de bronze sont rassemblés et vendus à un marchand. Si le Colosse de Rhodes a disparu de la surface de la Terre, son ADN architectural a traversé les millénaires. C'est sa structure, une armature métallique qui a directement inspiré Gustave Eiffel et le sculpteur Auguste Bartholdi lorsqu'ils ont conçu, à la fin du XIXe siècle, la Statue de la Liberté à New York.

LA "PETITE RHODES" EN AFRIQUE

Le chapitre surprenant de l'histoire des Rhodeslis est leur émigration massive vers l'Afrique centrale au début du XXe siècle. Fuyant la pauvreté et les tensions politiques, de nombreuses familles se sont installées au Congo belge (à Élisabethville, aujourd'hui Lubumbashi). Ils y sont devenus des commerçants et des entrepreneurs majeurs, ont construit des synagogues et des écoles. Lors de l'indépendance du Congo en 1960, la communauté a dû fuir à nouveau. La grande majorité s'est installée à Bruxelles et à Genève, où les communautés juives d'origine rhodeslienne restent actives aujourd'hui.

LE TOURISME

Cet héritage monumental constitue la première ressource économique de l'île. Le tourisme n'est pas ici une simple activité, c'est le moteur quasi unique qui fait vivre la population locale, générant plusieurs milliards d'euros de recettes par an. La Vieille ville fortifiée, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, fonctionne comme un musée à ciel ouvert où cohabitent les influences gothiques, la Synagogue Kahal Shalom construite en 1577 (la plus ancienne de Grèce), le Musée juif de Rhodes et l'emblématique Hôtel Grande Albergo delle Rose. C'est précisément dans ce bâtiment d'architecture italienne qu'ont été signés en 1949 les accords d'armistice historiques entre le jeune État d'Israël et l'Égypte. En raison de sa proximité géographique (l'île n'étant qu'à environ 670 kilomètres de Haïfa), Rhodes est devenue l'une des destinations phares du tourisme israélien actuel, la Grèce se classant comme la première destination internationale pour les voyageurs de l'État hébreu. Des dizaines de vols directs lient Tel-Aviv à Rhodes chaque semaine, débarquant des familles séduites par les stations balnéaires de Lindos ou de Faliraki. Les relations actuelles s'avèrent exposées aux soubresauts du Moyen-Orient, l'île ayant été le théâtre de tensions géopolitiques lors des manifestations de manifestants pro-palestiniens perturbant l'arrivée de navires de croisière israéliens au port de Mandraki. L'économie rhodienne s'est ainsi entièrement structurée autour de cette manne internationale. Si cette hyper-spécialisation assure une prospérité évidente, elle rend Rhodes vulnérable aux crises internationales et à la saisonnalité. En effet le volume annuel de touristes israéliens à Rhodes se situe généralement entre 250 000 et 300 000 passagers, ce qui représente environ 7 % à 9 % des 3,5 et 4 millions des touristes internationaux. Les Israéliens représentent la 5e plus importante nationalité de visiteurs sur l'île, juste derrière le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Grèce continentale et la Pologne. Pour tenter d'équilibrer cette dépendance, l'île s'appuie sur quelques ressources complémentaires de qualité, notamment son secteur agricole. L'intérieur des terres, montagneux et fertile, produit des huiles d'olive réputées et soutient une tradition viticole millénaire qui bénéficie d'appellations d'origine protégées, appréciées des visiteurs. Le commerce maritime et l'artisanat local complètent ce tableau d'une île

qui, après avoir été le trophée des conquérants et le refuge des exilés, est devenue l'un des carrefours mémoriels et touristiques les plus courtisés d'Europe.

LES RHODELIS

L'expression « Rhodeslis » désigne les Juifs séfarades originaires de l'île de Rhodes, située dans la mer Égée. Le mot a été formé à partir de « Rhodes » auquel on a ajouté le suffixe turc -li (qui signifie « venant de » ou « habitant de »). Un Rhodesli est donc littéralement un « Rhodes-li », c'est-à-dire originaire de Rhodes. Ce terme vient du judéo-espagnol (ou ladino), la langue parlée par les Juifs expulsés d'Espagne en 1492, dont une grande partie s'est installée dans l'Empire ottoman, notamment à Rhodes. Quelle est leur histoire ?

Après leur expulsion d'Espagne, ces Juifs ont créé une communauté florissante à Rhodes. Le quartier juif de la ville s'appelait La Juderia où la communauté était concentrée. Ils y ont préservé pendant des siècles leurs traditions, leur musique et leur langue ibérique. Au début du XXe siècle, de nombreux Rhodeslis ont émigré pour des raisons économiques ou politiques vers l'Afrique (notamment au Congo), les États-Unis ou l'Amérique du Sud.

En 1944, durant la Seconde Guerre mondiale, la quasi-totalité de la communauté juive restée sur l'île a été déportée par les nazis vers les camps d'extermination. Seule une poignée a survécu. Aujourd'hui, les descendants des Rhodeslis vivent principalement en Israël, aux États-Unis, à Bruxelles, à Genève, en Afrique du Sud et en Argentine, où ils continuent de faire vivre leur identité culturelle unique.

Autre centre d'intérêt de Rhodes, le port de Madraki. Quelques vieux moulins à vent occupent encore la jetée. Cœur culturel vibrant, caractérisé par des ruelles pavées et des

maisons à cours intérieures, le monument le plus emblématique de cette histoire est la Synagogue Kahal Shalom, construite en 1577. C'est la plus ancienne synagogue encore existante en Grèce.

Dans le style séfarade traditionnel, le sol est décoré de mosaïques de galets noirs et blancs (appelées choklakia), typiques de l'île. La synagogue abrite aujourd'hui le Rhodes Jewish Museum qui conserve les photos, les contrats de mariage (Ketoubot) et les objets religieux des familles disparues. Les Rhodeslis ont préservé le castillan du XVe siècle pendant plus de 450 ans, l'enrichissant de leur environnement local. La base est de l'espagnol médiéval et il intègre de nombreux mots turcs, grecs, italiens et hébreux. Les femmes de Rhodes étaient

célèbres pour la transmission orale des romances, des ballades poétiques et musicales datant de l'Espagne médiévale, chantées pour endormir les enfants ou lors des mariages. Aujourd'hui, le ladino de Rhodes est considéré comme une langue en danger d'extinction, parlée presque exclusivement par les personnes âgées de la diaspora.

La table des Rhodeslis reflète leurs pérégrinations, mêlant l'héritage espagnol aux ingrédients grecs et ottomans. Les Pasteles, des chaussons de pâte feuilletée croustillante farcis de viande hachée, de pignons de pin et parfois de riz, ou bien de fromage, sont incontournables le Shabbat matin, tout comme les Boyos, des petits pains feuilletés ronds, souvent farcis d'épinards et de fromage ou de courge. ■

Rhodésie et Rhodes

Malgré la ressemblance frappante, le nom de la Rhodésie n'a aucun rapport avec l'île de Rhodes qui tire son nom de la mythologie grecque. La Rhodésie (aujourd'hui le Zimbabwe et la Zambie) a été nommée ainsi à la fin du XIXe siècle en hommage à Cecil Rhodes, un homme d'affaires, politicien britannique. C'est ici que l'histoire se rejoint de manière spectaculaire. Au début du XXe siècle, de très nombreux Juifs de l'île de Rhodes ont choisi d'émigrer précisément... en Rhodésie ! L'île de Rhodes (alors sous domination italienne) traverse alors une crise économique difficile. De jeunes Rhodeslis décident de tenter leur chance en Afrique australe, attirés par les opportunités commerciales de l'Empire britannique. Environ 1 000 Juifs de l'île de Rhodes s'installent en Rhodésie du Sud, principalement dans la capitale, Salisbury (aujourd'hui Harare). Une "Petite Rhodes" en Afrique : Ces immigrants ont importé leur langue (le ladino), leurs coutumes et leur cuisine au cœur de l'Afrique. En 1932, les Rhodeslis de Salisbury ont même construit leur propre synagogue séfarade, distincte de la communauté juive ashkénaze (venue d'Europe de l'Est et d'Allemagne) déjà présente sur place. Un destin tragiquement croisé. Cette émigration vers la Rhodésie (et vers le Congo belge voisin) a littéralement sauvé la vie de ces familles. En juillet 1944, les nazis ont déporté la quasi-totalité des Juifs restés sur l'île de Rhodes vers Auschwitz. La culture des Rhodeslis a ainsi survécu en grande partie grâce aux communautés installées sous les tropiques africains. Dans les années 1960 et 1970, lors des guerres d'indépendance et de la fin du régime colonial en Rhodésie, la majorité de ces Juifs de Rhodes a de nouveau émigré, principalement vers l'Afrique du Sud, la Belgique et les États-Unis.

SAMI MODIANO, le témoin

1938 : Ce matin-là, je me suis réveillé comme un enfant.
Ce soir-là, je me suis endormi comme un Juif »



Sami Modiano a survécu à Auschwitz. Il a toujours insisté sur l'importance de transmettre la mémoire aux nouvelles générations. « qui doivent savoir que, quand je ne serai plus là, ils seront là pour veiller à ce que cela ne se reproduise plus jamais. » Le 18 juillet, Modiano a fêté ses 96 ans, et son message n'a jamais été aussi pertinent. Il a reçu les félicitations des hautes autorités de l'État. « Nous, les témoins, ne devons pas mourir. Que personne n'oublie. Sami Modiano revoit encore les chambres à gaz et les squelettes en pyjama rayé. Sa voix est brisée : « J'ai émergé de cet enfer et j'ai la mission de raconter à tous ce qui s'est passé. « J'ai eu la chance de naître à Rhodes, une île magnifique qui était alors une province italienne. Il y avait une communauté juive d'environ 2 000 personnes, ainsi que d'autres communautés religieuses. Je jouais avec tout le monde et j'étais heureux. » Sami a 96 ans et n'a plus été un enfant depuis 1938, date à laquelle les lois raciales l'ont condamné : « Ce matin-là, je me suis réveillé comme un enfant. Le soir, je me suis endormi comme un Juif », écrit-il. Le jour où il a « perdu son innocence » reste gravé, 85 ans plus tard : « Mon professeur m'a appelé au bureau, je n'oublierai jamais ses mots : "Sami Modiano, tu es renvoyé de l'école." » Un petit garçon de huit ans, inconsolable, cherche des explications auprès de son père, le visage baigné de larmes. « Quand tu seras grand, tu comprendras, Sami », m'a dit mon père. « La vérité, c'est que je ne comprenais pas à l'époque et que je ne comprends toujours pas aujourd'hui. »

RHODES

ENTRE MÉMOIRE JUIVE ET TOURISME DE MASSE

Pour appréhender sa géographie, il faut imaginer que l'île de Rhodes représente physiquement environ quatre fois la superficie de la bande de Gaza. En se promenant sur ses plages, on distingue au loin, dans les brumes matinales, les collines de la Turquie dont Rhodes est paradoxalement plus proche que de la Grèce continentale. À l'instar de l'enclave palestinienne dont la capitale éponyme centralise le pouvoir, l'île grecque possède sa propre ville de Rhodes, ancrée à sa pointe septentrionale. Le fait le plus marquant réside dans son flux migratoire saisonnier : l'île absorbe un volume annuel global de 3,5 millions de visiteurs, dont environ 800 000 y accèdent par la mer via les croisières et les ferries. Face à une population locale d'à peine 115 000 résidents permanents, Rhodes affiche l'un des taux de pression touristique les plus vertigineux d'Europe, culminant entre 21 et 26 visiteurs par habitant chaque année. À titre de comparaison, ce territoire accueille à lui seul autant de voyageurs que l'intégralité de l'État d'Israël. À l'échelle nationale, seule la Crète surclasse ce bilan en s'imposant comme l'île la plus fréquentée de Grèce avec 6,6 millions de touristes par an. Ces chiffres illustrent l'extrême dépendance de l'économie rhodienne envers l'industrie des loisirs, expliquant pourquoi les périodes de léthargie hivernale ou la crise du Covid-19 y ont été vécues comme de véritables cataclysmes. Le prélude à ce voyage a pourtant débuté par une surprise de taille à l'aéroport Ben Gourion. Avant l'embarquement, un arrêt dans les rayons du grand distributeur de livres Steimatzky s'est transformé en un moment suspendu : le personnel m'a invité à dédicacer pour les futurs acheteurs l'intégralité de mes ouvrages disponibles en rayon et en stock. Une attention qui n'a pas manqué de flatter mon ego et de placer ce périple sous de sympathiques auspices.

Quelques heures plus tard, en arrivant à l'hôtel Amus à Rhodes, des rumeurs nous parviennent rapidement que se prépare un jour de la Colère dans toute la Grèce, un ensemble de manifestations anti-juives et anti-israéliennes. Tous les Israéliens à l'hôtel sont vite mis au courant et il me démangera alors d'alerter tous les Israéliens résidant à Rhodes afin de les mobiliser en cas de... ?

L'atmosphère hors du temps de la cité fortifiée

Derrière les monumentaux remparts de pierre dorée érigés par les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, la Vieille ville de Rhodes nous plonge dans une sorte de labyrinthe médiéval intact. Le tumulte des artères commerçantes s'estompe dès que l'on s'aventure dans les ruelles pavées de galets ronds, les chochlakia, typiques de l'architecture locale. L'air y est chargé d'effluves de bougainvilliers et de jasmin qui grimpent le long des arcs-boutants gothiques. Dans ce dédale d'allées étroites, le silence n'est rompu



que par l'écho des pas sur la pierre et le murmure du vent s'engouffrant sous les voûtes séculaires. Le voyageur y croise des façades ottomanes aux moucharabiehs de bois suspendus, vestiges superposés d'une histoire multiculturelle où chaque ruelle semble mener vers une cour secrète ou une place ombragée d'un platane centenaire.

LA JUDERIA ET LE SANCTUAIRE DE KAHAL SHALOM

Pres m'ètre enfoncé vers la partie orientale de cette forteresse, je pénètre dans La Juderia, l'ancien quartier juif où battait autrefois le cœur d'une vibrante communauté séfarade. C'est au détour de la rue Dossiadou que se dresse la Synagogue Kahal Shalom, bâtie en 1577, ce qui en fait le plus ancien lieu de culte juif encore intact de toute la Grèce. Son architecture intérieure témoigne de l'élégance du style séfarade méditerranéen : le sol est pavé de magnifiques mosaïques de galets noirs et

Le manteau de la Torah de Rhodes, les collections de la Bibliothèque nationale

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le rouleau de la Torah fut restitué aux quelques membres survivants de la communauté, en présence de soldats de la Brigade juive de l'armée britannique. En juin 1999, le rouleau fut déposé à la Bibliothèque nationale d'Israël par Jacqueline Benatar et sa sœur Miriam Pimienta-Benatar, en mémoire des martyrs de Rhodes, parmi lesquels figuraient leurs parents. Ce don fut effectué à l'initiative du président de la communauté juive de Rhodes, M. Moïse Soriano.



Comment un rouleau de la Torah vieux de 500 ans a été sauvé de la conquête nazie de Rhodes caché dans un endroit improbable...

Le rouleau de la Torah illustré ci-dessus a été initialement inscrit en Espagne au XIVe ou XVe siècle, mais ce n'était que le début... À un moment donné, elle est arrivée à la célèbre synagogue Kahal Shalom de l'île de Rhodes, qui est aujourd'hui la plus ancienne synagogue en activité de Grèce. Elle y a probablement été apportée par des exilés juifs d'Espagne ou leurs descendants et il est fort probable qu'elle y ait été conservée depuis sa fondation en 1593. Les premières traces d'une présence juive séfarade à Rhodes remontent à la période ottomane, qui débuta avec la conquête de l'île en 1522. Pendant des siècles, les membres de la communauté juive de Rhodes lisaient ce rouleau lors des offices à Kahal Shalom. La communauté prospérait et, dans les années 1920, un quart de la population de Rhodes était juive. Tout bascula avec la conquête nazie et la déportation des Juifs de l'île à Auschwitz en juillet 1944. Quelques jours avant la déportation, des membres de la communauté parvinrent à faire sortir clandestinement le rouleau de la synagogue et à le confier au mufti de Rhodes, le cheikh Suleyman Kasiloglou. Ce dernier aurait caché la Torah sous la chaire de la mosquée Murad Reis, là où les nazis n'auraient jamais pensé à chercher. 1 673 Juifs furent déportés de Rhodes à Auschwitz où ils furent assassinés. Selahattin Ülkümen, consul général de Turquie sur l'île, parvint à sauver une cinquantaine de membres de la communauté en déclarant qu'ils étaient citoyens turcs. Cela ne s'avéra vrai que pour une douzaine d'entre eux. Pour les autres, Ülkümen inventa un mensonge, prétendant que les conjoints de citoyens turcs étaient eux-mêmes citoyens. Son intervention héroïque leur sauva la vie.

Suite page 38

blancs, et la Tevah (la chaire de lecture) est traditionnellement placée au centre du sanctuaire, orientée vers Jérusalem. Pendant des siècles, ce quartier avait résonné des éclats du ladino — cette langue judéo-espagnole préservée depuis l'Inquisition. Il abrita jusqu'à six synagogues, des Yechivot renommées ainsi qu'une vie commerciale et artisanale florissante. Sur les murs se dévoilent les familles disparues, Les Alhadeff, les Capelutto ect..

1944 : LA FIN TRAGIQUE DES « RHODESLIS »

Ce monde insulaire unique s'est brutalement effondré au cours de la Seconde Guerre mondiale. Alors que l'île était sous contrôle italien depuis 1912, l'occupation directe par l'Allemagne nazie en septembre 1943 scella le destin des Juifs de Rhodes, souvent appelés les Rhodeslis. Le 23 juillet 1944, les forces allemandes orchestrèrent l'arrestation de la

quasi-totalité de la communauté. Près de 1 700 Juifs de Rhodes et de l'île voisine de Cos furent rassemblés et contraints d'embarquer pour ce qui restera dans l'histoire de la Shoah comme le plus long et le plus éprouvant voyage vers les centres d'extermination : un périple de 24 jours à travers la mer Égée jusqu'au port du Pirée, puis dans des wagons à bestiaux scellés jusqu'à Auschwitz-Birkenau. Seuls quelque 150 survivants revirent l'île après la capitulation. Juste avant l'ordre de déportation, les anciens étaient parvenus à sauver le rouleau de la Torah de la synagogue, vieux de plusieurs siècles. Aujourd'hui, la Juderia a perdu ses habitants mais cultive son devoir de mémoire. Sur la Place des Martyrs Juifs, là où s'élevaient les maisons détruites par les bombardements, un obélisque de marbre noir commémore cette tragédie, tandis que la synagogue Kahal Shalom et le petit mais attrayant Musée juif de Rhodes attenent, entretiennent le souvenir de cette Andalousie égéenne disparue. ■

HISTOIRE

ROSE VALLAND, HÉROÏNE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Rose Valland est l'une des plus grandes héroïnes de la Résistance française, dont l'action clandestine a permis de sauver plus de 60 000 œuvres d'art pillées par les nazis. Née en 1898 en Isère, elle est la fille d'un charron. Rien ne la destinait au monde de l'art. À force de travail, elle décroche des diplômes à l'École des Beaux-Arts de Lyon et de Paris, puis à l'École du Louvre. En 1932, elle devient conservatrice bénévole au musée du Jeu de Paume à Paris.

En 1940, les nazis réquisitionnent le musée du Jeu de Paume pour en faire la plaque tournante du pillage des collections d'art juives et publiques en France (mené par l'organisation ERR). Jacques Jaujard (directeur des Musées nationaux) lui demande de rester sur place. Les nazis la croient simple et inoffensive, ignorant la compétence cruciale de Rose Valland qui comprend et parle parfaitement l'allemand.

Pendant quatre ans, au péril constant de sa vie, elle note toute la nuit sur des petits carnets la provenance des œuvres (Rothschild, David-Weill, etc.), les noms des officiers nazis (Göring visitera le musée 21 fois), les numéros des caisses et leurs gares de destination en Allemagne (comme le château de Neuschwanstein). Elle transmet ces informations à la Résistance pour empêcher le bombardement des trains chargés d'œuvres d'art, notamment lors du célèbre épisode du train de l'Espace en août 1944.

Dès la Libération de Paris, elle s'engage activement pour récupérer ce qui a été volé. Elle est nommée capitaine de l'armée française et collabore étroitement avec les fameux "Monuments Men" américains. Grâce aux cartes et aux inventaires secrets qu'elle a tenus, elle guide les troupes alliées directement vers les cachettes secrètes en Allemagne. Elle dirige le secrétariat de la Commission de Récupération Artistique et passe des années à trier, identifier et rapatrier les chefs-d'œuvre. On estime qu'elle a permis le retour de 60 000 œuvres d'art en France.

Rose Valland était une femme extrêmement discrète, presque austère. Elle est nommée Conservateur des musées nationaux en 1952 et reçoit de prestigieuses décorations (Légion d'honneur, Médaille de la Résistance, Médaille de la Liberté américaine). Elle s'éteint dans l'anonymat relatif en 1980 en banlieue parisienne. Son histoire a inspiré le célèbre film 'The Monuments Men' (2014) où son rôle est joué par Cate Blanchett.

Derrière la silhouette austère et le regard effacé



de Rose Valland se cachait l'une des plus redoutables espionnes de la Résistance française. Enfermée durant quatre ans au cœur du musée du Jeu de Paume — transformé par l'occupant en centre de tri du pillage artistique de l'Europe —, cette femme d'origine modeste a mené une guerre clandestine contre les plus hauts dignitaires du Troisième Reich.

LE MARÉCHAL DU REICH, HERMANN GÖRING

Au péril de sa vie, elle a consigné l'itinéraire de milliers de chefs-d'œuvre, orchestrant dans l'ombre le sauvetage de la mémoire culturelle du continent. Parmi les vingt et une visites que le Maréchal du Reich Hermann Göring effectua au Jeu de Paume pour constituer sa collection privée, celle de mai 1942 reste gravée comme un sommet de tension dramatique. Göring, drapé dans son arrogance et ses fourrures, déambule dans les salles, sélectionnant d'un geste les plus précieux tableaux volés aux familles juives françaises. Face à lui, Rose Valland joue à la perfection le rôle que la Résistance lui a assigné : celui d'une employée de bureau transparente, zélée et totalement inoffensive. Les Allemands la croient incapable de les comprendre. C'est leur plus grande erreur. Valland parle et

comprend un allemand parfait. Alors que Göring s'extasie devant les toiles et ordonne à ses subordonnés leur transfert immédiat vers sa propriété de Carinhall, il ignore que la « souris grise » mémorise chaque mot, chaque destination et chaque numéro de caisse. Un jour, agacé par sa présence silencieuse dans un coin de la pièce, Göring se tourne brusquement vers elle et lui jette un regard noir, exigeant de savoir ce qu'elle fait là. Sans ciller, maintenant un sang-froid absolu, Rose Valland s'incline légèrement et répond d'un ton monocorde qu'elle classe de simples fiches d'inventaire. Rassuré par ce manque apparent d'envergure, le dignitaire nazi se détourne. La nuit même, Valland recopie les coordonnées du convoi de Göring dans ses carnets secrets, permettant plus tard aux Alliés de localiser le trésor. Grâce à ses notes codées et à sa collaboration immédiate après-guerre avec les Monuments Men américains, près de 60 000 œuvres ont pu être arrachées aux caches secrètes nazies, notamment des mines de sel d'Altaussee et du château de Neuschwanstein. Grâce à ses cartes et ses inventaires codés, elle guide les troupes alliées directement vers les cachettes secrètes en Allemagne et en Autriche, au premier rang desquelles la mine de sel d'Altaussee. Dans cette mine alpine, choisie par Hitler pour ses conditions climatiques parfaites et sa protection naturelle, les nazis avaient entassé 6 577 peintures de maîtres et des milliers de sculptures destinées au futur Führermuseum de Linz. Rose Valland y a permis l'identification de chefs-d'œuvre absolus. Parmi ce trésor inestimable figuraient les plus grands maîtres de l'histoire de l'art, de l'Impressionnisme et de l'Art Moderne (qualifiés d'« art dégénéré » par les nazis) comme la Place de la Concorde d'Edgar Degas (Collection Gerstenberg/Jourdain) et plusieurs toiles majeures de la série des Nymphéas de Claude Monet. Des œuvres phares de Paul Cézanne, Paul Gauguin et Vincent van Gogh, initialement promises à la destruction par le feu ou à la revente secrète pour financer le Reich.

Des Maîtres Anciens et Classiques comme L'Astronome de Johannes Vermeer, confisqué à la famille Rothschild, que Hitler convoitait personnellement pour son grand musée de Linz. Des portraits majeurs de Rembrandt van Rijn et de Pierre Paul Rubens. Des œuvres insignes de Jean-Honoré Fragonard et d'Antoine Watteau. À la Libération, en empêchant notamment le départ du célèbre « train d'Aulnay » en août 1944, chargé de 148 caisses de tableaux impressionnistes, Rose Valland a préservé un patrimoine universel qui, sans ses carnets, aurait été définitivement dispersé ou détruit dans les décombres de l'Allemagne nazie. ■



Göring à Paris

En 1945, le Monument Man James J. Romirer, conservateur du Metropolitan Museum of Art de New York se retrouve ainsi à Paris, où il gagne la confiance d'une infiltrée de choix : Rose Valland. La Française lui révèle que les grandes collections privées parisiennes, dont celle des Rotschild et du célèbre marchand d'art Paul Rosenberg, sont stockées dans le luxuriant château de Neuschwanstein, en Bavière. En mars 1945, Romirer file dans le sud de l'Allemagne, où stationne la 7e armée américaine. Mais faute de moyen de locomotion, son enquête traîne en longueur : il n'atteint la forteresse qu'au bout de deux mois, après avoir emprunté une voiture de la Croix-Rouge ! Ses efforts sont récompensés le 4 mai 1945, quand il pénètre dans les salles du château, pleines à craquer de caisses portant le sigle de l'ERR. « J'y suis entré comme en transe, racontera Romirer, en espérant que les Allemands avaient été à la hauteur de leur réputation de méticulosité et que l'on retrouverait des photos, des catalogues et des inventaires de toutes les pièces. Sinon, il faudrait au moins vingt ans pour identifier la provenance d'un tel butin. » Romirer mettra effectivement la main sur un fichier de 21 000 bostols, un pour chaque œuvre.



UN AQUEDUC ROMAIN SOUS LES PAVÉS DE JÉRUSALEM

Des fouilles à Jérusalem ont mis au jour un tronçon intact de plus de 300 mètres de l'Aqueduc Supérieur, un chef-d'œuvre d'ingénierie romaine vieux de 2 000 ans, datant de l'époque du Second Temple. Cette structure, qui acheminait l'eau des Piscines de Salomon vers la Ville Haute, témoigne de la maîtrise romaine de l'hydraulique et a été entretenue par la Xe Légion romaine, comme le prouvent des monnaies retrouvées dans son plâtre.

Ainsi sous les pavés de Jérusalem reposait un conduit de pierre romain vieux de deux mille ans. Des fouilles préventives menées dans le quartier de Guivat HaMatos, au sud de la ville que l'on prenait pour de banals travaux de routine se sont révélées dissimuler un tronçon continu de plus de trois cents mètres de l'Aqueduc Supérieur, un chef-d'œuvre d'ingénierie hydraulique resté intact. Cette découverte nous plonge au cœur du défi titanesque que la capitale de la Judée a dû relever à la fin de l'époque du Second Temple celui d'acheminer une ressource vitale à travers un relief montagneux accidenté et sous un climat impitoyable et hostile.

À cette époque, sous les règnes de la dynastie hasmonéenne et du roi Hérode le Grand, Jérusalem connaît une explosion démographique sans précédent, exacerbée par l'afflux de dizaines de milliers de pèlerins convergeant vers le Temple.

La source naturelle de Gihon et les citernes privées ne suffisent plus. Pour étancher la soif de la cité, les bâtisseurs antiques conçoivent alors deux réseaux distincts : l'Aqueduc Inférieur, qui serpentait jusqu'au mont du Temple, et cet Aqueduc Supérieur, destiné exclusivement à la Ville Haute. L'eau était captée à plus de vingt kilomètres de là, au sud de



Bethléem, depuis les sources alimentant les Piscines de Salomon. Grâce à l'application des lois de la topographie et de la gravité, le précieux liquide s'écoulait le long d'une pente douce d'une précision millimétrée, ne s'inclinant parfois que de quelques centimètres par kilomètre et tout cela sans instruments électroniques.

Cet aqueduc souterrain daté de l'époque romaine alimentait la cité dès le premier siècle de notre ère. Enfoui sous des couches successives de terre et d'histoire, il avait traversé les siècles.

MAÎTRISER L'EAU, C'ÉTAIT MAÎTRISER L'AVENIR D'UNE CITÉ

Les Romains avaient compris, il y a près de deux mille ans, que maîtriser l'eau, c'était maîtriser l'avenir d'une cité. L'eau a toujours été le nerf



invisible de Jérusalem, un instrument de pouvoir autant qu'une condition de survie. Dans une région où les pluies se font rares et où l'été assèche impitoyablement le paysage, l'eau représentait bien plus qu'un confort : c'était la condition même de la survie collective.

Une ville ne pouvait grandir, accueillir des milliers d'âmes et rayonner sans une source d'approvisionnement fiable. Cet aqueduc était donc le nerf invisible qui irriguait toute l'activité urbaine, des maisons aux lieux publics. En redonnant vie à cet aqueduc oublié, Jérusalem dévoile un pan méconnu de son passé et confirme que les grandes civilisations se lisent aussi dans leurs infrastructures les plus simples. Loin d'être un simple amas de gravats, le conduit livre une lecture presque intacte de la manière dont les Romains pensaient l'eau à l'échelle d'une ville entière.

Le réseau comprenait aussi le tunnel de l'aqueduc de Wadi el-Biyar, long de 2,8

kilomètres, surpassant en longueur n'importe quel tunnel connu de l'Empire romain. Lors de la prise de Jérusalem et de la destruction du Temple en l'an 70 de notre ère, l'infrastructure survit à la tragédie.

Le conduit, taillé et enduit pour limiter les fuites, témoigne d'un savoir-faire hydraulique remarquable. Les Romains excellaient dans cet art. Chaque courbe, chaque descente était pensée pour garantir un débit constant et une eau propre à la consommation. On perçoit ici toute la logique d'un système sophistiqué, conçu non pas pour l'esthétique, mais pour l'efficacité pure au service des habitants.

Bâtir un tel ouvrage exigeait des moyens considérables, une main-d'œuvre coordonnée et une volonté affirmée de structurer la cité. L'eau devenait alors un instrument de pouvoir autant qu'une nécessité vitale, révélant à quel point la Jérusalem romaine était une ville pensée, planifiée et administrée avec méthode.

C'est toute une civilisation qui reprend vie à travers ces canalisations silencieuses.

La célèbre Xème Légion romaine (Legio X Fretensis), installée pour occuper la ville dévastée, s'appropriera l'aqueduc, le fortifiera et le modernisera. Les archéologues ont ainsi mis au jour vingt-cinq pièces de monnaie antiques, minutieusement éloignées et incrustées dans le plâtre de fondation du canal. Déposées là par les légionnaires en guise d'amulettes ou d'offrandes aux divinités des eaux, ces monnaies constituent une capsule temporelle unique, témoignant du labeur des soldats chargés de l'entretien de la canalisation. Ce conduit enduit à la chaux acheminait l'eau directement vers les palais d'Hérode et les demeures de l'élite juive et romaine, irriguant les bains rituels et les fontaines publiques. Au-delà de la prouesse technique, cet ouvrage silencieux rappelle à quel point les civilisations anciennes reposaient sur des infrastructures humbles mais vitales. ■

SUCCESSIONS

SUCCESSION EN ISRAËL

5 CONSEILS PRATIQUES POUR FACILITER LES DÉMARCHES SUCCESSORALES

L'ouverture d'une succession, généralement un moment délicat pour les héritiers qui viennent de perdre un proche, il n'est pas toujours facile de se concentrer sur les formalités administratives et juridiques à accomplir. Pourtant, quelques précautions prises en amont peuvent considérablement simplifier le règlement d'une succession en Israël.

Voici quelques conseils pratiques pour faciliter les démarches de vos proches lors du règlement de votre succession ou, à l'inverse, pour gérer plus sereinement la succession d'un proche décédé.

1. Conserver l'original du testament ou le déposer auprès du Greffier aux affaires successorales

La demande d'ordonnance d'exécution d'un testament nécessite, en principe, la production du testament original, sauf lorsque celui-ci a déjà été déposé auprès du Greffier aux affaires successorales.

Il est important de préciser que certains actes établis en France, notamment les donations entre époux, peuvent être considérés en Israël comme des dispositions testamentaires et nécessiter, à ce titre, la production du document original dans le cadre de la procédure successorale. Une difficulté peut alors survenir lorsque le notaire français qui conserve l'acte n'est pas en mesure d'en transmettre l'original. Dans cette hypothèse, il est recommandé de lui demander :

Une copie conforme de l'acte ;

Ainsi qu'une attestation confirmant l'impossibilité de transmettre l'original aux autorités israéliennes.

Il est donc préférable d'anticiper cette question et de s'assurer que les documents successoraux originaux sont conservés dans un lieu connu et accessible aux proches.

2. Conserver les anciens passeports ou leurs copies : une précaution essentielle pour les propriétaires de biens en Israël

Ce point concerne particulièrement les personnes qui possèdent un bien immobilier ou un compte bancaire en Israël sans disposer d'un numéro d'identité israélien. Tout d'abord, une copie conforme de la dernière pièce d'identité du défunt, de préférence son passeport, peut être nécessaire dans le cadre d'une demande d'ordonnance de succession ou d'exécution testamentaire. Il est donc recommandé de conserver le dernier passeport du défunt.

Une difficulté supplémentaire peut apparaître en matière immobilière.

Lors de l'acquisition d'un bien immobilier en Israël, l'identité du propriétaire est enregistrée auprès du registre foncier sur la base de son numéro d'identité. Lorsqu'un acquéreur ne possède pas de numéro d'identité israélien, c'est généralement son numéro de passeport au moment de l'acquisition qui est utilisé. Or, un passeport européen étant renouvelé périodiquement, son numéro change.

Au moment de la succession, une fois l'ordonnance de succession ou d'exécution testamentaire obtenue, les droits des héritiers doivent être inscrits auprès du registre foncier. Il peut alors être nécessaire d'établir le lien entre le défunt et le numéro de passeport sous lequel le bien avait initialement été enregistré.

Il est donc vivement recommandé de demander à l'avocat chargé de l'acquisition du bien en Israël de conserver ou d'établir une copie conforme du passeport utilisé lors de l'inscription au registre foncier. Si cela n'a pas été fait au moment de l'acquisition, il peut être utile de reprendre contact avec cet avocat afin de vérifier si une copie figure toujours dans son dossier.

Une simple photocopie ou une photographie du passeport peut également être utile, même si sa valeur probante est moindre que celle d'une copie conforme. Ainsi, les ressortissants étrangers ne disposant pas d'un numéro d'identité israélien ont tout intérêt à conserver une copie de leurs anciens passeports.

Lorsque ces documents ne sont plus disponibles, il est également possible de demander auprès de l'Autorité de la population et de l'immigration (Ministère de l'intérieur) un relevé des entrées et sorties du territoire israélien. Ce document permet de retrouver les différents numéros de passeport utilisés au fil des années.

Cette démarche étant personnelle, il est préférable de l'effectuer de son vivant plutôt que de laisser aux héritiers la charge de reconstituer ultérieurement cet historique, dans la mesure où l'obtention de ces informations après le décès peut nécessiter une autorisation préalable du tribunal.

3. Préparer les pièces d'identité des héritiers

Les pièces d'identité à jour des héritiers sont naturellement nécessaires au règlement d'une succession en Israël.

Lorsqu'un héritier dispose d'un numéro d'identité israélien, il est recommandé de l'utiliser dans le cadre de la succession, même si l'intéressé réside à l'étranger et possède également une nationalité étrangère. Cela n'est pas obligatoire, mais présente un avantage pratique important : le numéro d'identité israélien reste inchangé tout au long de la vie, contrairement au numéro d'un passeport étranger, qui change à chaque renouvellement. Ainsi, lorsqu'un héritier dispose d'un numéro d'identité israélien, il est préférable que ses droits successoraux soient enregistrés sous cette identité plutôt que sous les références de son passeport étranger.

4. Conserver les actes de décès étrangers originaux et prévoir leur apostille

Lorsqu'un défunt laisse un conjoint et/ou des enfants, il est recommandé qu'au moins l'un des héritiers conserve un exemplaire original de son acte de décès. Lorsque le décès est survenu à l'étranger et que cet acte doit être utilisé dans le



cadre de la succession en Israël, il devra également être revêtu d'une apostille. La question devient encore plus importante lorsque le défunt ne laisse ni conjoint ni enfant.

Dans cette situation, la détermination des héritiers peut conduire à examiner les générations précédentes ou collatérales, selon l'ordre successoral suivant : les parents, puis les frères et sœurs et, enfin, les neveux et nièces.

Lorsque certaines de ces personnes sont elles-mêmes décédées, leurs actes de décès sont nécessaires afin d'établir précisément la dévolution successorale.

Il est donc recommandé de conserver les originaux des actes de décès familiaux dont vous disposez et de les faire apostiller pour leur utilisation en Israël lorsque cela sera nécessaire.

Cette précaution peut éviter aux héritiers des recherches administratives parfois longues, notamment lorsque les décès sont anciens ou sont intervenus à l'étranger.

5. Faire appel à un avocat également notaire israélien

Un avocat en Israël peut prendre en charge les différentes formalités nécessaires au règlement de la succession : demande d'ordonnance de succession ou d'exécution testamentaire, inscription des droits immobiliers, échanges avec les autorités et coordination avec les professionnels intervenant à l'étranger.

Faire appel à un avocat qui exerce également en qualité de notaire israélien peut faciliter davantage ces démarches.

En effet, de nombreux dossiers successoraux internationaux nécessitent des authentications de signatures, des traductions notariées, des attestations relatives à des traductions ou d'autres actes notariés. Le fait de pouvoir centraliser ces différentes formalités auprès d'un même professionnel permet de simplifier le suivi du dossier.

Une succession franco-israélienne peut rapidement devenir complexe lorsque les biens, les héritiers et les documents sont répartis entre plusieurs pays. Une bonne préparation permet d'éviter à ses proches certaines difficultés administratives au moment où ils sont déjà confrontés à la perte d'un proche. ■

PHILOSOPHIE



L'ODYSSÉE ET L'EXIL DU PEUPLE JUIF

HERZL ET ULYSSE, MÊME COMBAT?

Dans ses émissions sur la Chaîne israélienne 14, l'analyste politique et ancien archéologue Chimon Riklin fait un parallèle entre l'Odyssée et le parcours du peuple juif. Riklin développe en effet une grille de lecture très imagée où il dresse un parallèle théologique, historique et philosophique entre L'Odyssée d'Homère et la trajectoire du peuple juif.

Pour Riklin, la figure d'Ulysse et son interminable voyage ne sont pas de simples fables grecques, mais le miroir profane d'une réalité sacrée et historique propre à l'identité juive. Le parallèle de Riklin : La métaphore du "Grand Retour". Dans ses interventions, Shimon Riklin s'appuie sur sa formation d'archéologue

pour lier le récit homérique à l'histoire d'Israël à travers les axes fondamentaux que sont le concept de l'Exil et de l'Errance (Le Nostos). Tout comme Ulysse est condamné à errer sur les mers pendant dix ans, affrontant des monstres (les Cyclopes, Circé) et l'amnésie (les Lotophages) avant de retrouver sa patrie, le peuple juif a traversé deux millénaires d'exil global, luttant pour préserver sa mémoire collective sans sombrer dans l'assimilation. À son retour à Ithaque, Ulysse trouve sa maison envahie par des prétendants qui pillent ses biens, contestent sa légitimité et affirment qu'il est mort. Riklin dresse ici un parallèle politique direct avec la situation contemporaine d'Israël

et compare ces prétendants aux nations ou entités qui nient le lien historique des Juifs avec leur terre, remettent en cause leur souveraineté ou tentent de réécrire le récit national.

LA RECONQUÊTE PAR LA FORCE ET L'IDENTITÉ

Le retour d'Ulysse ne se fait pas dans la diplomatie, mais par l'affirmation de son identité (lorsqu'il bande son arc que personne d'autre ne peut manier) et par une reconquête physique de son foyer. Pour Riklin, cela fait écho au sionisme moderne d'un retour concret, souverain, qui exige de retendre l'arc de l'histoire et de défendre sa maison. Riklin n'est pas le premier à identifier et à parler de cette gémellité culturelle ? Ce parallèle est un sujet classique et majeur des études universitaires, de la théologie comparée et de la littérature depuis des siècles. En réalité, la confrontation entre Athènes (la culture grecque) et Jérusalem (la culture hébraïque) est le fondement même de la civilisation occidentale.

Dès le I^{er} siècle, des philosophes juifs comme Philon d'Alexandrie ou l'historien Flavius Josèphe ont été les premiers à jeter des ponts entre Homère et la Bible. Vivant dans un monde gréco-romain, ils utilisaient les codes de l'épopée grecque (notamment les notions de destin, d'errance et de piété) pour expliquer la Torah et le parcours des Hébreux aux intellectuels non juifs. À l'époque moderne, de nombreux chercheurs ont démontré que L'Odyssée et les textes bibliques (comme le livre de l'Exode ou le récit d'Abraham) sont nés à des époques proches dans le même bassin méditerranéen. Le critique littéraire Erich Auerbach, dans son ouvrage magistral *Mimésis* (1946), compare le style d'Homère (la cicatrice d'Ulysse dans L'Odyssée) avec le style biblique (le sacrifice d'Isaac dans la Genèse) pour définir les deux manières dont l'Occident raconte l'histoire humaine. Des historiens comme Cyrus Gordon ont mis en lumière l'existence d'une culture commune "sémito-hellénique" à l'Âge du bronze, prouvant que les thèmes de l'errance maritime et du retour au foyer étaient partagés entre Phéniciens, Hébreux et Grecs.

"L'Odyssée Juive"

L'association des deux concepts est devenue un lieu commun littéraire. Le chef-d'œuvre du XX^e siècle, *Ulysse* de James Joyce (1922), est entièrement construit sur cette gémellité : Joyce transpose l'Odyssée d'Ulysse dans la vie d'un homme à Dublin, et choisit délibérément pour héros Leopold Bloom, un Juif, faisant de l'errance juive la métaphore absolue de l'Ulysse homérique. Récemment, l'écrivain Daniel Mendelsohn a explicité ces liens profonds dans son récit *Une Odyssée : Un père, un fils, une épopée*. En conclusion, si Shimon Riklin a le mérite de populariser cette métaphore à la télévision et de l'utiliser comme un outil d'analyse politique contemporain, il s'inscrit dans une tradition intellectuelle ancienne. Sa spécificité est d'utiliser son regard d'archéologue et sa ligne éditoriale de droite pour transformer ce parallèle littéraire en une démonstration de la légitimité historique et de la résilience concrète de l'État d'Israël aujourd'hui. ■

Le Nostos homérique et l'Alya sioniste

Si le Nostos d'Homère et l'Alya sioniste partagent la même matrice romanesque – celle d'un voyageur arraché à sa terre qui brave les siècles et les tempêtes pour rentrer chez lui –, ils révèlent deux philosophies radicalement différentes de l'histoire. Le Nostos grec est un retour mélancolique vers le passé. Pour Ulysse, l'odyssée consiste à restaurer un ordre ancien qui a été brisé. Il veut retrouver son trône, son épouse et son lit d'Ithaque exactement tels qu'il les a laissés vingt ans plus tôt. C'est un mouvement circulaire : on revient au point de départ pour clore une parenthèse douloureuse. L'Alya juive est une projection révolutionnaire vers l'avenir. Le migrant juif qui fait son Alya ne revient pas pour retrouver une maison intacte, mais pour reconstruire un foyer détruit depuis deux millénaires. Ce retour n'est pas une simple nostalgie, c'est un acte de renaissance nationale et politique. L'Alya transforme l'exilé passif en un acteur souverain de son destin. Chez Homère, le retour d'Ulysse est solitaire et s'accomplit sous le poids écrasant d'un Fatum (le destin grec) souvent cruel et capricieux. À l'inverse, l'Alya est une entreprise collective, portée par une vision providentielle ou idéologique où la géographie rejoint l'histoire. Là où Ulysse ruse avec les dieux pour simplement survivre et rentrer mourir sur son île, le peuple juif réinvestit sa terre pour y réécrire le début d'un nouveau chapitre, transformant l'errance subie d'Ithaque en une souveraineté retrouvée à Jérusalem.

LES REFORMES DE TSAHAL ET LA REPRISE EN MAIN DU COMMANDEMENT OPERATIONNEL

Elles tournent autour de la restructuration du commandement militaire et de la fin de l'influence des procureurs sur les choix tactiques. Portées par des figures comme le colonel Gabi Siboni et le général de brigade Erez Winner, elles visent à retirer le pouvoir décisionnel aux conseillers juridiques sur le champ de bataille pour leur attribuer un rôle consultatif sans droit de bloquer ou de valider une frappe en temps réel. La responsabilité des règles d'engagement reviendra exclusivement au commandant de l'unité. Les propositions veulent supprimer les cellules juridiques intégrées en dessous du niveau des bataillons et brigades au combat qui seront libérés de la tutelle bureaucratique. Pour casser la peur du "futur procès" qui paralyse les officiers sur le terrain, des lois sont avancées. Un soldat ou un officier ne peut plus faire l'objet d'une enquête criminelle ou d'une arrestation (comme lors de l'affaire de Sdé Teiman) pour des actions en opération, sauf en cas de crime de guerre manifeste. La responsabilité civile ou pénale est déplacée de l'individu vers l'État. Interdiction stricte de mener des investigations internes contre des combattants tant que les opérations militaires sont actives, afin de préserver moral et esprit combatif des troupes.

LA FIN DE LA "JUSTICIABILITÉ"

La droite et les réformateurs de l'armée ciblent la Haute Cour de Justice pour sanctuariser le champ de bataille avec la suppression du 'Locus Standi' et réduire drastiquement le droit de pétition pour toute ONG qui attaque Tsahal devant les tribunaux. La loi doit interdire aux juges civils de se prononcer sur les instructions de tir, le choix des cibles ou la gestion de l'aide

humanitaire, des domaines jugés militaires. Les réformes s'attaquent également à la "généalogie doctrinale" héritée de l'époque de Shimon Naveh (voir le Tome 2 Du 7 octobre d'André Darmon) avec le retour à des principes du code éthique de l'armée — la mission, la camaraderie, la destruction physique de l'ennemi et la victoire nette —, débarrassés des concepts complexes de "gestion ou régulation du conflit". Pour qu'un magistrat militaire puisse émettre un avis sur la proportionnalité des dommages, il devra obligatoirement avoir suivi une formation complète d'officier de combat sur le terrain, afin de reconnecter le droit à la réalité physique de la guerre urbaine. ■



Le Locus Standi est un terme juridique signifiant « intérêt à agir » ou « droit de se présenter devant un tribunal ». En démocratie, pour porter une affaire devant un juge, vous devez prouver que vous subissez un préjudice direct et personnel. Par exemple, si l'armée détruit une maison, seul le propriétaire de cette maison (ou son avocat direct) a le Locus Standi pour attaquer l'État en justice. Une association tierce ne peut pas le faire à sa place. Israël possède ainsi une exception juridique unique au monde. Aharon Barak et la Haute Cour de Justice d'Israël avaient opéré une révolution juridique dans les années 1980 et 1990 en supprimant l'obligation d'avoir un intérêt direct pour déposer une pétition. Aussi n'importe quelle ONG locale ou internationale, ou même un simple citoyen, peut saisir directement la Cour suprême pour contester une action de l'armée, même s'il n'est pas victime lui-même, afin de faire interdire l'utilisation d'une arme, contester le tracé de la barrière de sécurité à Gaza, ou bloquer la démolition de la maison d'un terroriste en Judée-Samarie. Pour les militaires de terrain et la droite, le Locus Standi est perçu comme une arme de paralysie massive et sa restriction est indispensable pour mettre fin au "gouvernement des juges". Ils veulent que la Cour suprême rejette illico les plaintes déposées par des ONG qui n'ont pas de mandat direct des personnes concernées pour d'éviter que ces organisations financées par des fonds étrangers puissent utiliser le droit israélien pour contester les choix tactiques (gestion de l'aide humanitaire ou ordres d'ouverture du feu) pendant que les soldats combattent. Restreindre le 'Locus Standi' c'est fermer la porte de la Cour suprême aux activistes et redonner la liberté d'action exclusive au commandement militaire.

COURSE EN MÉDITERRANÉE

LE CHOC DES FLOTTILLES

Une révolution technologique et silencieuse vient de s'opérer à des centaines de mètres de profondeur. La livraison en août 2026 par les chantiers allemands TKMS du mystérieux INS Drakon marque un tournant stratégique majeur. Estimé à 634 millions de dollars, ce monstre d'acier de plus de 73 mètres est le navire le plus cher de l'histoire de l'État hébreu. Il ne répond pas à une logique de défense classique. Sa tour de commandement XXL anormalement allongé — abrite selon tous les experts internationaux un système de lancement vertical (VLS). Cette innovation permet à Israël de posséder un outil de seconde frappe nucléaire unique, capable de frapper l'Iran directement depuis la Méditerranée. Mais Israël n'est pas seul dans cette course à l'armement sous-marin. La marine égyptienne, elle, a modernisé sa flotte en achetant quatre sous-marins allemands de la classe Type 209/1400. Contrairement au Drakon israélien, ces sous-marins ne possèdent pas de système de propulsion indépendant de l'air (AIP)

et sont obligés de remonter régulièrement près de la surface pour recharger leurs batteries, ce qui augmente considérablement le risque de détection par les avions. L'Égypte cherche à verrouiller les accès au canal de Suez et à protéger ses immenses champs gaziers en mer Rouge et en Méditerranée. C'est une flotte d'interdiction d'accès côtière. Elle tire des missiles antinavires performants (Harpoon), mais n'a pas la capacité de frappe stratégique lointaine ou terrestre du Drakon. La Turquie est le concurrent le plus sérieux d'Israël sous l'eau. Avec son programme de sous-marins de la classe Reis (Type 214), la Turquie frappe fort. Tout comme le Drakon, la classe Reis utilise la technologie AIP, ce qui confère aux sous-marins turcs une autonomie de plusieurs semaines en immersion totale. De plus, ses navires sont assemblés dans ses propres chantiers navals de Gölcük, et intègrent des systèmes électroniques et sonars fabriqués localement. Dans le cadre de sa doctrine de la



"Patrie Bleue" (Mavi Vatan), la Turquie cherche à dominer l'Est de la Méditerranée et développe son propre missile de croisière naval à longue portée, le Gezgin, pour concurrencer Israël. Cependant, l'INS Drakon donne à la marine israélienne une avance doctrinale majeure. Alors que l'Égypte mise sur la quantité (avec aussi des vieux sous-marins chinois) et que la Turquie construit une force de projection régionale, Israël fait le choix de l'hyper-spécialisation. Le Drakon est conçu pour être un fantôme indétectable doté d'un marteau pilon stratégique. En intégrant des missiles verticaux de grande taille dans un sous-marin compact, Israël s'assure que sa capacité de dissuasion reste inégalée dans le bassin méditerranéen. ■

NETFLIX

FIELD OF DREAMS

(1989)

RÉALISÉ PAR PHIL ALDEN ROBINSON. EN FRANÇAIS, LE FILM EST SORTI SOUS LE TITRE JUSQU'AU BOUT DU RÊVE (ET LE CHAMP DES RÊVES).

C'est l'un des films les plus emblématiques de la carrière de Kevin Costner et un monument de la culture populaire américaine. Ray Kinsella (Kevin Costner), un jeune fermier de l'Iowa, entend une voix mystérieuse dans son champ de maïs qui lui murmure : "Si tu le construis, il viendra".

Guidé par cette intuition qu'il ne comprend pas lui-même, il décide de raser une partie de ses cultures pour y construire un terrain de baseball. Bientôt, des fantômes de joueurs légendaires — notamment « Shoeless » Joe Jackson (joué par Ray Liotta) et les membres de l'équipe (célèbre) des White Sox de 1919 — émergent du maïs pour fouler le terrain. Aux côtés de Kevin Costner, on retrouve outre Ray Liotta, un casting remarquable : Amy Madigan, James Earl Jones (extraordinaire en écrivain reclus inspiré de J.D. Salinger) et le grand Burt Lancaster dans son tout dernier rôle au cinéma.

Ce film s'avère bien plus qu'un film de sport. Si le baseball sert de décor, le véritable cœur du récit est une méditation nostalgique et émouvante sur la filiation, le regret et les secondes chances, en particulier les relations père-fils.

La réplique culte : "If you build it, he will come"

Elle est devenue l'une des citations les plus célèbres de l'histoire du cinéma américain. Le manque de notoriété du film en Europe s'explique principalement par un formidable décalage culturel. En Amérique du Nord, le baseball n'est pas un simple sport, c'est le "National Pastime", une institution chargée de mythologie, de nostalgie enfantine et de transmission entre générations. En Europe, où la culture sportive est dominée par le football, la dimension mystique du baseball ne parle quasiment à personne. Le film s'appuie sur la légende du scandale des Black Sox de 1919 (des joueurs accusés d'avoir perdu intentionnellement le Super Bowl du baseball). C'est un pan d'histoire sportive américaine totale et sans ce référentiel, le spectateur européen passe

à côté de la charge émotionnelle de revoir ces « fantômes » rejouer. Des films américains sur le sport ont réussi à percer en Europe quand ils traitaient de thèmes universels de dépassement de soi (Rocky, Le Stratège) ou quand le sport y était plus familier. Ici, le rythme contemplatif centré sur un sport incompris a freiné sa distribution.

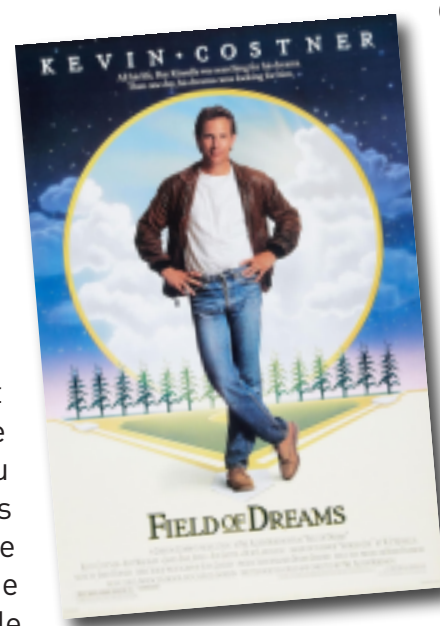
Le registre du « sentimentalisme américain »

Le film ne fait pas dans la demi-mesure sentimentale. Entre la musique enveloppante de James Horner, les couchers de soleil dorés sur les champs de maïs et la quête de réconciliation parentale, le film franchit ouvertement la ligne du mélodrame fantastique. Pour certains de ses admirateurs, c'est de la poésie pure, une parabole sur la foi, l'absolution et le pardon. Pour ses détracteurs (ou un public plus cartésien), le scénario peut sembler benêt, prévisible et attendrissant, reposant sur un idéalisme très « hollywoodien » qui demande une grande trêve avec l'incrédulité.

En somme, Jusqu'au bout du rêve exige du spectateur qu'il accepte de mettre de côté son cynisme et sa logique pour se laisser porter par une émotion brute. Quand on n'a pas la nostalgie du baseball dans le sang, la pilule du mélodrame est parfois plus difficile à avaler !

Le terrain construit pour le tournage à Dyersville, dans l'Iowa, est devenu un lieu de pèlerinage touristique.

La ligue majeure de baseball (MLB) y organise même régulièrement des matchs officiels de saison régulière. C'est un conte fantastique moderne, empreint d'une grande poésie et d'une charge émotionnelle très forte. A voir sur Netflix. Malgré ce côté fantastique et malgré le mélange de générations où l'on peut voir Kevin Costner retrouver son père qu'il n'avait jamais vraiment connu, le film conserve cependant une réelle authenticité et émotion. ■



Rhodes



ABONNEMENT AU MAGAZINE mensuel digital d'Israël Magazine

Pour les
**CENT PREMIERS
ABONNEMENTS**
le 26 aout et le
26 septembre
un Livre
d'André Darmon
OFFERT



ISRAEL

**FRANCE
EUROPE**

**MAROC - CANADA
USA - DOM-TOM**

ABONNEMENT 12 numéros ☐ **200 SH**

☐ **59 €**

☐ **59€**

ABONNEMENT 24 numéros ☐ **350 SH**

☐ **99 €**

☐ **59€**

☐ **Je règle par carte bancaire** CB N° expire : cryptogramme.....

☐ **Ou par e.mail :** andredarmon78@gmail.com **ou par Pay-Pal :** andredarmon21@gmail.com

☐ **Ou par téléphone et carte bancaire en toute confidentialité au :**

FRANCE/ETRANGER : 01 86 98 27 27 - 07 57 99 06 13 ISRAEL : 054 254 45 20 - par tél ou par WhatsApp

☐ **FRANCE :** Par **Virement Bancaire : FRANCE** EDITIONS ANAËL : BNP PARIBAS | Code Banque : 30004
Code Agence : 01374 - Numéro de Compte : 00010097859 - Clé Rib : 16 - IBAN FR76 3000 4013 7400 0100 9785 916

☐ **ISRAËL :** Je joins mon règlement

☐ **Virement Bancaire :** ISRAEL : BANQUE HAPOALIM - André Darmon - Agence : 658 - N° Compte : 587880

☐ **Ou par BIT de votre portable :** Anael Editions - Tél: 054 254 45 20

☐ **Ou par Paypal :** andredarmon21@gmail.com (vous n'avez pas besoin vous même d'un compte Paypal)

Vous pouvez donc vous abonner ou vous réabonner sur le site avec Paypal :

www.israelmagazine.co.il

Nom* : Prénom* : No Téoudat Zéout* :

e.mail* : Adresse* :

..... Code postal : Ville

Pays : Tél (impératif)* : Portable :

* Impératif

Possibilité de payer en 4 prélèvements par Carte bancaire - Evitons les chèques qui se perdent ou tardent...
Nous ne prenons plus les chèques, ni les virements bancaires venus de Suisse

DES OPPORTUNITÉS ET DES LOCAUX DANS TOUTE LA FRANCE

LOCATIONS
DE LOCAUX
COMMERCIAUX,
SUPERMARCHÉS,
APPARTEMENTS ...



KST IMMOBILIER

CENTRE COMMERCIAL DE LA GARE | SAVIGNY-LE TEMPLE 77176

TÉL: 01 64 41 16 46 - PORTABLE: 06 08 78 21 22